



LA VISITATION

Retraite animée par le Père Mario Doyle C.Ss.R. aux religieuses de la Congrégation Notre-Dame et leurs associés, du 16 au 21 juin 2014, au couvent de Saint-Louis-de-Kent.

INTRODUCTION

Le contexte de la visitation de la Vierge Marie met en valeur plusieurs personnages : Marie et son fils Jésus, Élisabeth et son fils Jean-Baptiste, ainsi que son époux Zacharie. Joseph, le futur époux de Marie sera de la partie dans trois mois.

Après un voyage de plus de 100 kilomètres entre Nazareth en Galilée et Aïn Karim en Judée, Marie arrive chez Élisabeth. L'enfant d'Élisabeth, Jean-Baptiste, bouge à l'approche de l'enfant de Marie, Jésus. Voici comment un Évangéliste témoigne de l'évènement :

39 Dans les jours qui suivirent, Marie se mit en route et se rendit en hâte dans une localité de la région montagneuse de Judée.

40 Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

41 Au moment où celle-ci entendit la salutation de Marie, l'enfant remua en elle. Élisabeth fut remplie du Saint-Esprit

42 et s'écria d'une voix forte : « Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu auras !

43 Qui suis-je pour que la mère de mon Seigneur vienne chez moi ?

44 Car, vois-tu, au moment où j'ai entendu ta salutation, l'enfant a remué de joie en moi.

45 Tu es heureuse : tu as cru que le Seigneur accomplira ce qu'il t'a annoncé ! »¹

(Lc 1,39-45)

Je vous propose un pèlerinage en six jours avec deux mots quotidiens : VISITE et REPAS.

1- « LA VISITE » EN HUMANITÉ

2- « LE REPAS » EN HUMANITÉ

3- « LA VISITE » DANS L'ANCIEN TESTAMENT

4- « LE REPAS » DANS L'ANCIEN TESTAMENT

5- « LA VISITE » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

6- « LE REPAS » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT

7- « LA VISITE » CHEZ MARGUERITE BOURGEOIS

8- « LE REPAS » CHEZ MARGUERITE BOURGEOIS

9- « LA VISITE » EN ÉGLISE

10- « LE REPAS » EN ÉGLISE

11- « LA VISITE » ESCHATOLOGIQUE

12- « LE REPAS » ESCHATOLOGIQUE

¹ Bible en français courant

1- « LA VISITE » EN HUMANITÉ²

Visite et repas reçoivent une part de leur sens du lieu privilégié où s'approfondit la vie personnelle : l'habitation privée.

- Le chez-soi
- La démarche du visiteur
- La visite reçue

LE « CHEZ-SOI »

Une portion de l'espace que je fais mienne de façon plus étroite encore, jusqu'à l'identifier, semble-t-il, à moi-même : « Rentrer chez soi », une portion d'espace où l'on entre, séjourne, d'où l'on sort...

L'homme choisit donc un lieu qui sera le sien, d'où il partira chaque jour à la conquête du monde, où il reviendra chaque soir prendre son repos ; il souhaite un abri humanisé, totalement sien, façonné selon ses désirs.³

À l'intérieur de cet espace privilégié, mes besoins doivent trouver satisfaction ; j'y dispose donc les objets de première nécessité : vivres, vêtements, outils...

Le reste du monde est le bien commun de tous, composé de lieux publics où nul ne peut faire valoir quelque privilège d'usage réservé. Mon chez moi est, au contraire, non seulement propriété privée comme mon jardin, par exemple, mais mon séjour exclusif et ordinaire. Seul j'ai le droit d'y entrer. Y pénétrer malgré moi, à plus forte raison par violence ou effraction, est tenu pour violation et défit.⁴

Mon foyer est mon plus grand moi. En franchissant mon seuil, j'accomplis une première rentrée en moi-même, prélude, peut-être, à une rentrée plus profonde encore par la méditation ou la prière.⁵

C'est chez moi, du moins, que mes forces dispersées par le travail se rassemblent et renaissent, ici que je vis le temps le plus mien ; lieu du silence opposé au bruyant dehors ; lieu de l'intimité, de la communion avec autrui dans le dialogue, le repas, la douleur, l'amour partagés ; lieu du tête-à-tête, du face à face, du cœur à cœur entre l'époux et l'épouse ; lieu des pleurs, jeux et rires des enfants ; lieu où le vieillard abrite sa solitude ; lieu donc des moments les plus décisifs de l'existence : naissance, amour et mort.

Aussi n'est-il pas surprenant que la maison présente une sorte de caractère sacré. La maison ouvre à l'homme l'accès du religieux, c'est-à-dire de la plus grande densité de l'être.

J'ai pourvu ma maison de portes et de fenêtres :

La signification de la fenêtre est d'abord biologique. Grâce à ma fenêtre ouverte, et tout en demeurant dans la sécurité de ma maison, j'entre en communion avec la vie cosmique. L'immensité de l'air, de la lumière, de la vie, envahit mes yeux, mes poumons, mon être entier. De ma fenêtre, je puis parcourir le monde du regard, me dilater à la mesure de l'horizon, me rendre intentionnellement présent à tout

² Edmond Barbottin, *Humanité de l'homme; Étude de philosophie concrète*, Chapitre VI : LA VISITE, Théologie 77, Paris, Aubier, 1969, pp 265-292.

³ *Idid.*, p.265.

⁴ *Ibid.*, p.268.

⁵ *Ibid.*, p.270.

l'espace.⁶

Le cachot sans ouverture est le tombeau de la liberté. Que si l'on transfère le prisonnier dans un local muni de fenêtres, c'est lui rendre l'espoir d'être bientôt « élargi »...

Ma fenêtre me garde en liaison avec le monde des hommes. Le reclus est un retranché : des murailles sans ouverture interdisent tout effort de communion avec le reste de l'humanité. Par contre, ce balcon où apparaît tel grand personnage pour répondre aux vivats de la foule rend possible une présence d'un seul à une multitude, une communication passagère mais intense et large.⁷

La porte désigne tantôt l'ouverture pratiquée dans le mur, tantôt l'appareil mobile destiné à la fermer.

Mon seuil est ainsi beaucoup plus qu'une limite matérielle.

S'il divise pour moi l'espace en « dehors » et en « dedans », il marque aussi une frontière entre moi-même et les autres hommes. Je puis fermer ma porte à autrui avec une dureté égoïste, ou l'ouvrir dans l'amitié, l'amour, la communion.⁸

L'instrument et le signe de mon autorité sur mon chez-moi est assurément ma clef, symbole obvie de l'autorité acquise ou déléguée

Partir, c'est donc mourir un peu, me priver de mon point fixe, du repère spatial fondamental sur lequel ma conscience personnelle s'appuie presque à mon insu.

LA DÉMARCHE DU VISITEUR

Les espèces de visite

Le douanier visite les bagages des voyageurs, la police effectue des visites domiciliaires, l'autorité ecclésiastique accomplit des visites canoniques. Mais la rencontre des personnes pour elles-mêmes n'est pas l'intention des agents de l'autorité.

Autre, déjà, la démarche du voyageur de commerce.

La visite du mendiant diffère profondément de celle de l'agent commercial. Ce dernier invoquait comme recommandation la qualité de sa marchandise et mon besoin supposé. Le malheureux qui heurte mon huis attend sans doute de moi une aumône, une sorte de profit.⁹

Il existe une sorte de mixte de la visite d'autorité et de commerce : celle de l'infirme — aveugle, estropié — qui vient me proposer à domicile de menues marchandises. Celles-ci apparentent la démarche à celle du représentant de commerce, épargnent au visiteur la honte de la mendicité.

La visite médicale présente une signification interpersonnelle éminente. La démarche s'accomplit au domicile, au lit du patient, où celui-ci lutte pour défendre sa vie contre les forces du mal. La visite revêt, de la part du praticien, un aspect professionnel. Pourtant le médecin est appelé au secours de quelqu'un, attendu et accueilli en sauveur. Sans doute aussi l'acte médical doit-il être conduit selon les lois de la science objective ; mais il n'atteint sa perfection que si le regard impartial du praticien s'allie à la compréhension de l'humaniste. La relation de médecin à patient doit être de dévouement ; celle du malade au praticien d'espoir et de confiance. Cet ensemble de facteurs confère à la visite médicale à

⁶ *Ibid.*, p.271.

⁷ *Ibid.*, p.271.

⁸ *Ibid.*, p.272.

⁹ *Ibid.*, p.275.

domicile un caractère très marqué de rencontre, plus sensible encore s'il s'agit du médecin de famille.¹⁰

Absence et visite

C'est seulement les amis lointains que je veux « aller voir » ou recevoir. La visite suppose donc une séparation coutumière

Au sens le plus strict, la visite est une rencontre intentionnelle, au domicile d'autrui, dont le vœu profond est de rendre hommage à la personne.

Visite et distance

La visite, a-t-on dit, suppose une distance que je me donne à tâche de franchir.

Distance géographique ;

Distances d'ordre biologique ;

Distance de la fortune ;

Distances culturelles ;

Distance de la fonction.

Tandis que les progrès techniques parviennent à franchir les immensités intersidérales et à multiplier les moyens d'information, ils ne suppriment pas les plus redoutables distances : celles qui séparent l'homme de l'homme.¹¹

La visite comme prévenance

Mon projet anticipe la rencontre et déjà l'effectue pour moi. Je pense à autrui, et, alors qu'il ignore mon intention, je suis de quelque manière près de lui.¹²

J'ai devancé autrui en formant, le premier, un vœu efficace de rencontre

Visite et gratuité

Le gratuit inaugure l'ordre toujours neuf du don. Ainsi la visite la plus authentique est-elle la plus bénévole. Toute recherche d'un avantage personnel gauchit ou détruit le sens profond de la démarche.¹³

La visite de sympathie et d'amitié exclue la recherche égoïste de soi.

La visite partage coexistence

Mon partenaire est le maître chez lui ; pénétrant dans son enceinte, je me mets à sa merci.

Le prochain est celui qui se donne ou doit se donner comme celui qui reçoit. La parabole évangélique du Bon Samaritain marque bien cette réciprocité : « Lequel... s'est montré le prochain de l'homme tombé aux mains des brigands ? » — « Celui-là qui a pratiqué la

¹⁰ *Ibid.*, p.275.

¹¹ *Ibid.*, p.277.

¹² *Ibid.*, p.278.

¹³ *Ibid.*, p.278.

miséricorde à son égard ».¹⁴

La visite est l'échange de deux visions du monde.

Au jour de la sépulture, si longue qu'ait pu être la marche derrière le convoi, j'ai dû m'arrêter au bord de la tombe, avouant mon impuissance à suivre l'autre dans... l'au-delà. À chaque visite ultérieure je renouvelle cet aveu : le défunt est celui qui échappe à toute poursuite.¹⁵

LA VISITE REÇUE

Si je me place du côté du visité, les composantes et la signification de la visite m'apparaissent sous un jour nouveau et complémentaire.

L'accueil

Considérons d'abord l'accueil d'un ami. Deux cas peuvent se présenter : ou bien la visite est inopinée, ou bien elle est prévue, attendue, espérée, dès longtemps peut-être. Attendue, la visite suscite un état de conscience particulier qu'on ne peut analyser ici qu'à gros traits : la vigilance.¹⁶

Le désir attire déjà dans mon présent l'ami qui se refuse encore ; je le possède et il m'échappe ; je le sens proche et lointain

La visite inopinée d'un ami vaut d'abord par la surprise et par le choc émotif qu'elle provoque.

Si mon visiteur est un inconnu que je n'attends point, l'accueil revêt un sens très différent. À la porte où il vient d'appeler, autrui demeure en état de disponibilité, de besoin ou d'espoir

Sur le seuil où il se tient, autrui salue, se nomme, sollicite audience. Cette conduite est la reconnaissance de mon domaine souverain sur mon chez-moi. Que je rende à autrui son bonjour, je le reconnais comme partenaire humain. Mais la partie n'est pas jouée pour autant. Il me reste à décider d'introduire ou d'exclure. Refermer la porte, c'est couper court à la communication ébauchée, dénier tout droit au partage de ma sécurité, de ma parole ; c'est, par-dessus tout, me refuser moi-même.¹⁷

J'offre à autrui de partager ma maison, mon temps, ma conversation, ma table peut-être ; je le traite comme un alter ego ; je centre sur lui ce petit univers dont j'étais jusqu'à présent le seul souverain

La visite du voleur. Au vrai, s'agit-il bien là d'une visite ? N'est-ce pas plutôt tout l'opposé, puisque le voleur ne désire ni me voir ni être vu ?

La distance surmontée : la présence

L'entrée d'autrui dans mon cadre de vie a valeur de nouveauté radicale ; l'apparition de ce regard est un véritable surgissement qui transforme le sens de mon chez-moi. En effet, la présence d'une personne s'oppose radicalement à celle d'une chose.¹⁸

La présence de mon visiteur est une aura que le corps rayonne autour et en avant de lui ;

¹⁴ *Ibid.*, p.281.

¹⁵ *Ibid.*, p.282.

¹⁶ *Ibid.*, p.283.

¹⁷ *Ibid.*, p.285.

¹⁸ *Ibid.*, p.286.

elle s'étend aussi loin que la portée intentionnelle de la parole, du geste, du regard ; elle unifie dans un acte simple, rebelle à toute analyse, ces divers moyens d'expression ; elle effectue un certain sens et le rayonne comme une lumière.¹⁹

L'existence partagée

Le fruit le plus précieux de ce partage, c'est que loin de diminuer la part d'existence de chacun, il la renouvelle et l'enrichit.

Mon espace familial reçoit un rajeunissement du regard inhabitué qui se porte sur lui. Si je commente à mon visiteur les pièces du mobilier ou de la décoration, la vue dont je jouis à l'extérieur, je redécouvre mon propre chez moi à travers les yeux de l'autre. Cette présence actuelle donne à mon espace domestique son actualité la plus vive.²⁰

Au fil du dialogue les événements majeurs ou mineurs, nos travaux, projets, souffrances et joies montrent un visage neuf ; la parole échangée les remanie profondément dans ce cadre marqué de mon empreinte personnelle. Mon visiteur avive en moi la flamme secrète de l'existence.

La visite comme promotion

C'est ici, dans ce cadre mien, que la parole, la main tendue, le regard, reçoivent toute leur force élevante du mouvement prévenant qui les porte et les unifie. Parfois même il s'agit d'un véritable relèvement. Que je sois abattu par la solitude, la captivité, la maladie ou la vieillesse, cette présence gratuitement donnée m'appelle à exister mieux. Je sens s'éveiller en mes profondeurs un sursaut de joie et d'espoir.²¹

La gratuité révélatrice

L'expérience d'un amour prévenant a valeur de révélation. Je découvre la bienveillance d'autrui, mesure sa capacité de don. Mais la visite me découvre aussi à moi-même : elle m'oblige à me déclarer par l'accueil ou le rejet.²²

Le vœu de réitération

La démarche ne peut demeurer unique, puisqu'elle cherche à surmonter l'absence ; elle est un acte de présence temporaire, une compagnie furtive, mais qui exprime le vœu d'une proximité continue et d'une existence partagée.²³

Aller voir autrui, c'est m'engager implicitement à le revoir

Affirmation de notre réciprocité dans l'existence.

¹⁹ *Ibid.*, p.287.

²⁰ *Ibid.*, p.288.

²¹ *Ibid.*, p.290.

²² *Ibid.*, p.291.

²³ *Ibid.*, p.291.

2- « LE REPAS » EN HUMANITÉ²⁴

Au-delà de la présence mutuelle et de la compréhension la plus cordiale, on cherche alors, d'instinct, un acte de partage radical où les partenaires se trouveraient dans la vérité de leur commune condition. La visite tend à s'achever dans le repas...

Le repas suppose une réunion dans un même lieu, dans un même temps, autour d'une même table ; il comporte un dialogue, un face à face, enfin une action communautaire originale qui donne aux autres la plénitude de leur sens : le partage des aliments.²⁵

- La table et l'aliment
- Les entours du partage
- La communion

LA TABLE ET L'ALIMENT

La table

D'ordinaire, le repas se prend autour de ce meuble familial qui lui donne sa pleine signification.

L'animal n'emploie aucun meuble non plus qu'aucun outil. L'homme est l'animal qui fabrique des meubles et en garnit l'espace intime de son chez soi.

La table est le meuble social par excellence, et d'abord le meuble de la réunion. C'est là que la famille quotidiennement dispersée vient, quotidiennement, se réunir

Meuble de réunion, la table est aussi le meuble du dialogue.

Chacun doit renoncer à la posture debout et au mouvement constant qu'exigeait ailleurs l'action violente : on s'assied. La table réunit ceux que la haine divisait encore et fait de - chacun le voisin de l'autre. L'affrontement meurtrier laisse place au face à face de la recherche commune.²⁶

La table est aussi le meuble du repas ; c'est alors qu'elle atteint son sens plénier.

L'aliment

La faim est la première ennemie de l'homme, le besoin biologique fondamental, le signe de notre indigence radicale dans l'existence.

L'homme est un être qui doit mendier auprès des choses le soutien de sa vie.

Ce besoin primaire est le moteur premier de l'activité ; l'homme mange à la sueur de son front. Travailler pour manger, manger pour travailler :

Manger est un acte de foi en la vie et en l'avenir de l'homme. À l'inverse le jeûne ascétique, la grève de la faim, proclament hautement que la vie vaut peu ou ne vaut plus au

²⁴ Edmond Barbottin, *Humanité de l'homme; Étude de philosophie concrète*, Chapitre VII : LE REPAS, Théologie 77, Paris, Aubier, 1969, pp 293-311.

²⁵ *Ibid.*, p.293.

²⁶ *Ibid.*, p.295.

regard de telles valeurs transcendantes, morales ou religieuses, injustement bafouées.²⁷

Dans les pays où le pain est à la base de l'alimentation, gagner son pain, gagner sa vie, c'est tout un.

Le choix de l'aliment

Souvent la nourriture ne peut être l'objet d'aucun choix. L'homme qui cultive un sol ingrat se plie à la nécessité.

Dans les milieux urbains, plus large est ma liberté si je choisis ma nourriture à l'achat. Le choix est une démarche d'appropriation. J'ai fait « mon marché »...

Son aliment est vraiment sien ; après Dieu, il en est le maître ; il savoure un produit porteur de sa marque personnelle.

L'apprêt

Une fois la nourriture produite ou acquise, reste à l'apprêter. Les vivres doivent devenir des mets.

En préparant moi-même l'aliment, je me l'approprie à un titre nouveau.

Notons enfin, avec Lévi-Strauss, que l'art culinaire propre à chaque société a valeur de phénomène culturel.²⁸

La consommation appropriation absolue

À la manducation :

L'aliment me devient intérieur ; je l'accueille dans mon « chez-moi » le plus strict, l'ingère, le digère, l'assimile, l'incorpore ; il passe de ce que j'ai à ce que je suis, de l'ordre de mon avoir à l'ordre de mon être. Jamais l'avoir ne manifeste aussi clairement sa relation essentielle à l'être des personnes.²⁹

L'aliment que j'ai assimilé m'assimile à son tour. Dis-moi ce que tu manges, je te dirai qui tu es... Ne m'arrive-t-il pas de déclarer : « Je ne mange pas de ce pain-là », pour signifier que je ne suis pas homme de cette sorte, ni capable de telle action ?³⁰

LES ENTOURS DU PARTAGE

Le repas pris à plusieurs diffère entièrement du repas solitaire. Tandis que celui-ci se réduit à une fonction biologique, celui-là devient une conduite éminemment sociale. La nourriture ne revêt la plénitude de son sens humain que dans le partage. Mais certaines circonstances modifient cette signification, tantôt pour l'affaiblir, tantôt pour la nuancer de différentes manières.³¹

Le lieu

Je puis prendre un repas avec autrui hors de chez lui et hors de chez moi, au restaurant par exemple. Le cadre est impersonnel.

²⁷ *Ibid.*, p.296.

²⁸ *Ibid.*, p.298.

²⁹ *Ibid.*, p.298.

³⁰ *Ibid.*, p.299.

³¹ *Ibid.*, p.300.

Mais si j'invite autrui chez moi, la signification du partage s'enrichit de celle de ma maison. Je reçois dans un espace fortement personnalisé. Ce n'est pas seulement de ma nourriture, mais de mon intimité, de mon « intérieur ». De surcroît, en s'asseyant à ma table, autrui se place en ce point du monde où la faim me ramène plusieurs fois par jour.

Après le départ de mes invités, la table et la maison semblent retomber dans une sorte de léthargie, dans le vide indécis de l'inconscience.

Le temps

Le repas, c'est le point de départ au matin, le relais au milieu du jour, le terme de l'effort et le prélude au repos de la nuit.

Un repas pris à loisir, surtout le soir, à l'heure de l'intimité, est empreint d'une cordialité plus profonde.

La durée subjective de l'un s'accorde à celle des autres. « Maintenant » est mis en commun ; on le partage en même... temps que la nourriture.

La matière

Si je sers à l'invité ma nourriture habituelle, je l'associe à ma vie quotidienne et privée, à mon intimité la plus personnelle. Parfois je désire honorer mes convives de façon très particulière.

Peut-être aurai-je la bonne fortune de pouvoir servir les prises de ma pêche, de ma chasse, les volailles de ma basse-cour, les fruits ou légumes de mon jardin, d'orner la table de fleurs cultivées par mes mains. Alors c'est de mon travail que je fais hommage à autrui pour le soutien de sa vie et de sa joie.³²

LA COMMUNION

L'invitation à manger est toujours une sélection.

La fraction du pain

Le pain est fait pour être partagé. Cette miche dorée posée sur la table éveille mon appétit et attire mes mains. Celles-ci se tendent, saisissent le pain, le coupent ou le rompent, puis se séparent pour en distribuer les morceaux.³³

Ma nourriture n'est plus centrée sur moi seul : je lui donne le corps et la vie d'autrui pour terme et pour fin.

Chacun devient pour moi un autrui privilégié, celui qui partage le pain avec moi : un « com-pagnon », un « co-pain ».

La distribution

Le repas où chacun apporte et consomme ses provisions, la pratique moderne du libre-service, sont peu unitifs.

En certaines réunions, la mise en commun des vivres apportés par les commensaux et leur distribution indistincte crée, au contraire, une véritable communauté.

³² *Ibid.*, p.301.

³³ *Ibid.*, p.302.

Partage et révélation

Dans l'acte si familier de manger, l'homme est ramené à son naturel ; il affirme, il prouve qu'il est homme comme les autres. La loi fondamentale selon laquelle nous nous comprenons d'abord par notre réciprocité corporelle joue ici de façon privilégiée : voici que l'inconnu d'hier mange comme moi et avec moi ; il est donc homme lui aussi.³⁴

Le partage et la manducation donnent un sens nouveau à la réunion autour de la table et à l'échange des propos. Le convive est entraîné à prendre une attitude ouverte dès lors qu'il consent à satisfaire son appétit. L'action commune déride les fronts, éclaire les physionomies. Les paroles revêtent une simplicité et une authenticité nouvelles.³⁵

Les propos de table confèrent aux autres éléments de la présence une signification spécifique. Ici la main n'est plus, comme dans le repas solitaire, un simple organe d'exécution, mais joue son rôle social : elle accueille, partage, manifeste la disponibilité d'un vouloir amical.³⁶

Dis-moi comment tu manges, je te dirai qui tu es. On ne connaît pas vraiment un homme tant qu'on n'a pas rompu le pain avec lui.

Cette révélation trouve sa contre-épreuve lorsqu'un souci grave pèse sur les convives ou qu'un climat d'hostilité les sépare.

Les mains réduisent leur action au minimum de gestes indispensables au service. Chacun a « l'appétit coupé ». On se hâte d'en finir, parfois même on quitte avant le dessert cette table qui n'a pu faire son œuvre de vérité et d'unité. Faute que la révélation mutuelle soit libérée, la communion n'a pu s'établir.³⁷

Partage et promotion

L'une des vertus de toute communion est d'opérer entre les partenaires une promotion mutuelle. Qu'on songe à l'honneur fait aux convives de moindre condition qui s'asseyent à la table du directeur. Si donc il descend vers moi, s'il s'avoue mon semblable, l'homme situé en dignité m'élève aussi vers lui.

Le repas pris entre égaux opère aussi une promotion réciproque. Je reconnais à autrui sa dignité d'homme ; je le veux pour lui-même ; j'œuvre afin qu'il continue d'être et d'être ce qu'il est ; je le nourris.³⁸

La main qui donne le pain à autrui prononce une sorte de décret existentiel : « Que cet homme soit ! ».

À l'inverse, exploiter l'affamé — individu ou nation —, lui refuser le pain, le gain ou le concours nécessaires, lui « ôter le pain de la bouche », c'est vouloir sa mort.

Partage et alliance

Le repas d'affaires unit des partenaires commerciaux, les engage dans un débat plus détendu qu'entre les murs d'un bureau. Chacun découvre en autrui un homme derrière le professionnel. Au café, les concessions mutuelles s'achèvent et le marché se conclut.

³⁴ *Ibid.*, p.303.

³⁵ *Ibid.*, p.304.

³⁶ *Ibid.*, p.304.

³⁷ *Ibid.*, p.305.

³⁸ *Ibid.*, p.306.

Le repas de mariage est plus riche d'humanité. Parfois le rite matrimonial se réduit au partage de la même coupe ; d'ordinaire, il s'accompagne d'un repas.³⁹

Le repas d'anniversaire commémore un évènement aux caractéristiques bien particulières : assez heureux pour qu'on puisse l'honorer d'un rite de joie ; situé dans le passé, mais assez décisif pour commander encore le présent et l'avenir prévisible.

Avant toute séparation douloureuse le repas d'adieu. Les convives veulent affirmer que par-delà les distances, fussent-elles définitives, la fraternité, la communion des participants demeure. Le repas d'adieu porte l'espoir secret d'un repas de retrouvailles que l'on voudrait définitives.

Quant au repas funèbre, rituel ou non, il souffre d'une pénible ambiguïté. D'une part, puisque tout repas est acte de foi en la vie, le repas de funérailles est une sorte de défi lancé à la mort, une revanche du vouloir-vivre. Les survivants veulent s'affirmer comme vivants. La communauté privée de l'un de ses membres se resserre et cherche un nouvel équilibre, à la manière d'un organisme amputé. La vie reprend ses droits... Mais dans le même temps la joie propre au repas partagé insulte la souffrance des proches parents du défunt ; au retour des obsèques la maison familiale leur est immense et déserte, alors même qu'une foule d'amis la remplit.⁴⁰

Alors faute de pouvoir, comme le défunt, jeûner toujours, faute de pouvoir le faire revenir à la table de famille, on le visite au tombeau et lui porte nourriture et boisson.

À l'opposé, après une longue absence, le retour d'un ami ou d'un proche est fêté par un repas de retrouvailles. L'absent d'hier reprend dans l'« ici » et le « maintenant » familial la place qui est sienne ; s'asseyant de nouveau à table, il rentre visiblement dans la réunion, le dialogue, l'action vitale de la communauté. On s'aperçoit que les repas pris pendant l'absence étaient une attente, un appel, une anticipation du retour.⁴¹

Par suite, tout repas, même le plus humble, présente un caractère festif. En retour il n'est pas de fête véritable sans « festin » : l'étymologie commune témoigne d'un échange de sens entre les choses mêmes. La communauté de table est une célébration, une fête de l'humanité ; elle exalte la vie sociale, communion de personnes incarnées et librement réunies. Aussi cette célébration comporte-t-elle certains rites nécessaires : tenue vestimentaire, ordre des services, règle du savoir-vivre. Aussi tout repas a-t-il un caractère sacré.⁴²

Le rite de la table est apte à devenir un rite mystique où s'ouvre à l'homme une communion avec la divinité.

Le caractère festif du repas culmine dans un rite porteur d'immortalité.

³⁹ *Ibid.*, p.308.

⁴⁰ *Ibid.*, p.309.

⁴¹ *Ibid.*, pp.309-310.

⁴² *Ibid.*, p.310.

3- « LA VISITE » DANS L'ANCIEN TESTAMENT⁴³

Dans le progrès de l'économie rédemptrice Dieu prévient sa créature par des démarches toutes gratuites. Ces « visites » rejoignent l'homme là où il est le plus « chez lui » : dans son néant de mortel, à l'intime de sa détresse ou de son espérance, dans sa vie quotidienne et jusque dans sa maison.⁴⁴

La nature matérielle reçoit, chaque printemps, la « visite » bienveillante de Dieu. Grâce au Créateur, celui-ci, à la manière d'un agriculteur tout-puissant, parcourt la campagne, prépare la glèbe, l'arrose de pluies fécondantes, bénit la semence, jusqu'à la joie débordante de la moisson :

« Tu visites la terre et tu l'abreuves, tu la combles de richesses. Les rivières de Dieu regorgent d'eau, tu prépares leurs épis. Ainsi tu la prépares : arrosant ses sillons, aplanissant ses mottes, tu la détrempes d'avverses, tu bénis son germe. Tu couronnes l'année de tes bontés... »
(Ps 65(64),1-12)

- Absence et visite de Dieu
- La visite de Dieu, châtement et grâce

ABSENCE ET VISITE DE DIEU

Le jardin d'Eden est le lieu dont le premier couple partage avec Dieu la jouissance, où il bénéficie de la présence divine continue, source de toute félicité. La faute vient briser ces rapports d'amitié confiante et de présence mutuelle.⁴⁵

L'homme et la femme essaient d'échapper au regard du visiteur :

« Ils entendirent le pas de Yahvé Dieu qui se promenait dans le jardin à la brise du jour, et l'homme et sa femme se cachèrent devant Yahvé Dieu parmi les arbres du jardin ».
(Gn 3,4-8)

Yahvé franchit cette distance : « Où es-tu ? ». Cette première « visite » se termine par la sentence de châtement, par le renvoi du premier couple hors du jardin d'Eden. Selon l'apparence, Dieu est devenu l'Absent, et le vrai châtement de l'homme est cette absence même qui l'affaiblit et l'angoisse.

Puisque Dieu est devenu l'Absent, il ne se manifestera désormais à l'homme que de manière furtive et comme exceptionnelle, sur le mode de la visite. D'autre part, comme Dieu demeure invisible, il visitera l'homme au moyen de signes.⁴⁶

LA VISITE DE DIEU, CHÂTEMENT ET GRÂCE

Selon la Bible, l'histoire religieuse de l'humanité est jalonnée par des visites de Dieu, tantôt démarches de châtement, tantôt gestes de miséricorde.

Ainsi le déluge, puis l'alliance de Dieu avec Noé constituent l'une de ces interventions

⁴³ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VI : LA VISITE, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 279-287.

⁴⁴ *Ibid.*, p.279.

⁴⁵ *Ibid.*, p.280.

⁴⁶ *Ibid.*, p.281.

divines décisives, à la fois châtement et salut gracieux. De même l'appel à Abraham, la promesse qui lui est faite, constituent bien une visite de Dieu. Le mot est employé explicitement au sujet de la paternité inespérée du patriarche :⁴⁷

« Yahvé visita Sara comme il avait dit et il fit pour elle comme il avait promis. Sara conçut et enfanta à Abraham un fils dans sa vieillesse, au temps que Dieu avait marqué ».
(Gn 21,1-2)

Déjà le patriarche Joseph, à l'instant de mourir, avait annoncé que la délivrance de la servitude égyptienne serait le fruit d'une telle démarche :

« Je vais mourir, mais Dieu vous visitera et vous fera remonter de ce pays dans le pays qu'il a promis par serment à Abraham, Isaac et Jacob. Et Joseph fit prêter ce serment aux fils d'Israël : Quand Dieu vous visitera, vous emporterez d'ici mes ossements ».
(Gn 50,24-25)

Yahvé se manifeste d'abord à Moïse dans le buisson ardent (Ex 3,1s) et le charge de mission près du Pharaon et près des enfants d'Israël (Ex 3,10s). À l'intention de ceux-ci, Dieu confie à Moïse la parole unique où s'énonce son mystère — le Nom — puis le message de libération :

« Je vous ai visités et me suis rendu compte du traitement que vous infligent les Égyptiens. Aussi ai-je résolu de vous faire monter d'Égypte, où l'on vous afflige, vers le pays des Cananéens... »
(Ex 3,16-17)

Par l'effet tout-puissant de la visite, Israël est redressé, relevé de son abattement, promu et exalté à une nouvelle dignité d'existence. Aussi bien, reconnaissant dans l'événement la visite divine entrevue par Joseph, Moïse emporte-t-il les ossements du patriarche selon le serment prêté par ses frères.⁴⁸

La période des Juges illustre à point nommé cette alternance des visites de colère et des visites de grâce.

Le schisme et ses conséquences furent une visite de châtement par excellence.

« Pasteur d'Israël, écoute... fais luire ta face et nous serons sauvés !... Yahvé Sabaot, reviens enfin, observe des cieux et vois, visite cette vigne : protège-la, celle que ta droite a plantée !... Ta main soit sur l'homme de ta droite... »
(Ps 80(79))

Les nations païennes, de leur côté, reçoivent la visite de Dieu, de même qu'elles n'échappent pas à sa parole, à sa main, à son regard. Souvent la visite bienveillante de Yahvé à son peuple a pour contrepartie une visite de châtement aux nations oppressives : tel l'événement-type de l'Exode.

Les oracles proférés par Jérémie contre les nations sont particulièrement significatifs.

Israël était une brebis égarée que pourchassaient des lions... Nabuchodonosor, roi de Babylone, lui a brisé les os.
C'est pourquoi ainsi parle Yahvé Sabaot... : Me voici pour visiter le roi de Babylone et son pays, comme j'ai visité le roi d'Assur. Et je vais ramener Israël à son pacage...
»

⁴⁷ *Ibid.*, pp 281-282.

⁴⁸ *Ibid.*, p.283.

(Jr 50,17.19.27)

Tantôt Yahvé visite le croyant dans le secret de sa conscience et scrute, du regard, les profondeurs de son être :

« Tu sondes mon cœur, tu me visites la nuit, tu m'éprouves sans rien trouver, aucun murmure en moi... »

(Ps 17(16),3)

De même, Job, effrayé la nuit par les songes et les visions que Dieu lui envoie, sent jusqu'à l'angoisse le poids du regard divin qui chaque matin l'inspecte, le « visite », voire le scrute à tout instant.

Ailleurs le Psalmiste, confiant que Dieu visitera son peuple, espère bien, pour lui-même, la faveur de partager les fruits de cette venue :

« Souviens-toi de moi, Yahvé, par amour de ton peuple, visite-moi par ton salut, que je voie le bonheur de tes élus... »

(Ps 106(105),4-5)

Dieu, sa visite est à la fois désirée et redoutée. Au cours des siècles avec l'absence habituelle de Dieu, grandit l'espérance d'une visite ultime, imminente et lointaine, « Jour de la face de Yahvé », à la fois jugement et salut eschatologiques.

4- « LE REPAS » DANS L'ANCIEN TESTAMENT⁴⁹

Les visites de Dieu atteignent leur signification suprême dans l'acte social par excellence : le repas. Tout au long de l'histoire du salut est préfigurée, promise, anticipée sous des signes multiples la communion définitive du Banquet messianique.⁵⁰

- Communion et rupture originelles
- La Pâque et les Azymes
- La nourriture au désert
- Le repas d'alliance
- L'espérance du festin messianique

COMMUNION ET RUPTURE ORIGINELLES

À l'origine, une sereine communion avec Dieu valait à l'homme innocent de jouir, dans l'abondance, des nourritures terrestres :

Dieu dit :

« Je vous donne toutes les herbes portant semence qui sont sur toute la surface de la terre, et tous les arbres qui ont du fruit portant semence : ce sera votre nourriture ».
(Gn 1,20)

Mieux encore : le Créateur confie à l'homme une nourriture d'immortalité :

« Yahvé Dieu fit pousser du sol toute espèce d'arbres séduisants à voir et bons à manger, et l'arbre de vie au milieu du jardin ».
(Gn 2,9)

« Et Yahvé Dieu fit à l'homme ce commandement : Tu peux manger de tous les arbres du jardin. Mais de l'arbre de la connaissance du bien et du mal tu ne mangeras pas, car le jour où tu en mangeras, tu mourras certainement ».
(Gn 2,16-17)

À l'instigation du Tentateur, et espérant du repas interdit une promotion suprême qui l'égalerait à Dieu le couple humain partage et consomme le fruit séduisant.

L'image d'une manducation fatale exprime à point nommé la profondeur du mal et l'intimité de la déchéance qu'il entraîne. Le péché s'introduit dans l'être de la femme et de l'homme à la manière d'une nourriture empoisonnée.⁵¹

Désormais la dépendance de l'homme à l'égard de Dieu nourricier n'est plus seulement, par-delà les efforts du travail et les moyens du « progrès » à venir, celle de la créature à l'égard du Créateur ; c'est aussi celle du mortel par rapport à l'Éternel, du pécheur à l'égard du Saint.⁵²

⁴⁹ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VII : LA REPAS DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 300-307.

⁵⁰ *Ibid.*, p.300.

⁵¹ *Ibid.*, p.301.

⁵² *Ibid.*, p.302.

L'interdit concernant le sang demeure le signe du suprême pouvoir divin.

LA PÂQUE ET LES AZYMES

Lorsque les Hébreux, appelés à devenir le peuple de Yahvé, sortent d'Égypte, le repas se charge d'une valeur rituelle particulière.

« C'est une Pâque en l'honneur de Yahvé ».
(Ex 12,11.14)

De surcroît, le sang de l'agneau dont on marquera les portes préservera les premiers-nés des Hébreux du châtement divin. Après l'événement, le rite sera célébré chaque année en mémoire perpétuelle.

La fête des Azymes fut liée, comme la Pâque, au souvenir de l'Exode. Les Hébreux n'eurent pas le temps, dans la hâte du départ, de laisser lever la pâte et emportèrent du pain non fermenté : nourriture de fortune d'autant plus précieuse à la veille du départ. (Ex 12,33-34)⁵³

En mangeant l'agneau et les azymes, le peuple élu se nourrit du souvenir de sa délivrance.

LA NOURRITURE AU DÉSERT

La soif et le jeûne forcés du désert découvrent à Israël la valeur inestimable des aliments les plus simples : l'eau et le pain.

Aux eaux amères de Mara (Ex 15,22-25), au campement de Massa et de Meriba (Ex 17,1-7), l'intervention de Yahvé sur la prière de Moïse désaltère le peuple assoiffé. Dieu se révèle ainsi comme le Tout-Puissant, comme celui qui seul peut ouvrir aux siens les eaux de la vie.

Lieu de la soif, le désert est aussi le lieu de la faim. Celle-ci conduit le peuple à regretter les marmites de viande et le pain tant appréciés en Égypte. Les murmures s'élèvent contre Moïse, contre Aaron, contre Yahvé lui-même.⁵⁴

Yahvé dit à Moïse :

« Je vais vous faire pleuvoir du pain du haut du ciel. Les gens sortiront et en recueilleront au jour le jour leur ration quotidienne... Mais le sixième jour, lorsqu'ils apprêteront ce qu'ils auront apporté, leur récolte aura été double de celle de chaque jour ».
(Ex 16,4-5)

Le soir, un vol de cailles s'abat sur le camp et le lendemain matin la manne couvre le sol. Toute provision est inutile : les vers s'y mettent et la manne se corrompt. Seule se conserve, par la volonté de Dieu, la provision faite en vue du repos sabbatique.

LE REPAS D'ALLIANCE

Parole, repas : l'intime parenté des deux conduites, les échanges constants de signification qui s'y opèrent, éclairent le récit de la conclusion de l'Alliance.

« Moïse monta, accompagné d'Aaron, de Nadab, d'Abihu et de soixante-dix des anciens d'Israël. Ils contemplèrent le Dieu d'Israël... ils purent contempler Dieu. Ils

⁵³ *Ibid.*, p.303.

⁵⁴ *Ibid.*, p.303.

mangèrent et ils burent ».
(Ex 24,9-10)

L'ESPÉRANCE DU FESTIN MESSIANIQUE

La terre promise jadis à la postérité d'Abraham, puis à Moïse et au peuple d'Israël est décrite en termes d'abondance, comme « une contrée plantureuse et vaste ... où ruissellent le lait et le miel ». Les éclaireurs envoyés par Moïse reconnaître Canaan confirment la merveilleuse annonce.

Les biens du terroir palestinien : froment, vin nouveau, huile, miel deviennent les symboles de la félicité attendue. Celle-ci devait prendre les traits d'un banquet plantureux où l'amitié des hommes entre eux et avec Dieu serait à jamais scellée.

« Vous tous qui êtes altérés, venez vers l'eau ; même si vous n'avez pas d'argent, venez. Achetez du blé et consommez, sans argent, et sans payer, du vin et du lait...
Écoutez-moi et vous mangerez de bonnes choses, vous vous délecterez de mets succulents... »
(Is 55,1-2)

De même le Psalmiste :

« Les pauvres mangeront et seront rassasiés. Ils loueront le Seigneur ceux qui le cherchent ».
(Ps 22(21),27)

Selon le Livre des Proverbes, la Sagesse divine prépare un festin et tient table ouverte pour les passants ; d'après l'Ecclésiastique, elle s'offre à nourrir sans restriction quiconque la désire.

« Devant moi tu apprêtes une table face à mes adversaires ; d'une onction tu me parfumes la tête, ma coupe déborde... »
(Ps 23(22),5)

Cette abondance, goûtée dans le cours quotidien de la vie, est pour le croyant la promesse, le gage, l'anticipation des biens messianiques.

5- « LA VISITE » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT⁵⁵

Pour préparer la visite qui mettra fin à l'histoire, Dieu accomplit en Jésus-Christ une démarche prévenante, inconcevable à la raison :

«...le Verbe s'est fait chair et il a demeuré parmi nous, et nous avons vu sa Gloire... »
(Jn 1,14)

Dieu en personne vient près des siens, dans le monde et dans l'histoire, dans les limites étroites d'une vie.

Dieu vient se mettre, existentiellement, « à la place » de sa créature.

Dieu partage l'existence de l'homme en « venant » chez lui.

- Les préludes
- La visite déclarée et acceptée
- La visite refusée
- Les visites pascales

LES PRÉLUDES

Bien que la « visitation » de Marie à Élisabeth ne soit qu'un discret épisode, il mérite de retenir l'attention.

La Vierge se place dans le mouvement de l'intention prévenante du Sauveur qu'elle porte. L'accueil d'Élisabeth, sa foi au Messie à venir, lui valent, dans l'instant, une effusion de l'Esprit ; elle reconnaît la maternité messianique de Marie et s'émerveille de la prévenance qui l'atteint elle-même :⁵⁶

« Comment m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne à moi ? »
(Lc 1,43)

Marie, à son tour, proclame, dans l'Esprit, la bonté de Dieu à son égard, la miséricorde et la fidélité envers Israël qui inspirent la visite messianique en cours de réalisation :

« Il a porté secours à Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde... »
(Lc 1,54)

Partageant pendant quelque trois mois le même « ici » et le même « maintenant », les deux femmes vivent en commun, dans la foi, l'aujourd'hui du dessein de Dieu. (cf. Lc 1,56)

Lors de la naissance de Jean, son père Zacharie découvre à son tour, dans la lumière de l'Esprit-Saint, la signification providentielle de l'événement :

« Béni soit le Seigneur, le Dieu d'Israël, de ce qu'il a visité et délivré son peuple... »
(Lc 1,68)

Toute la suite du cantique développe cette action de grâces initiale.

«... œuvre de la miséricordieuse tendresse de notre Dieu qui nous amènera d'en haut

⁵⁵ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VI : LA VISITE DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 287-297.

⁵⁶ *Ibid.*, p.290.

la visite du Soleil levant ».
(Lc 1,78)

Ainsi le cantique de Zacharie s'ouvre, se règle et se clôt sur la reconnaissance de la visite attendue.

LA VISITE DÉCLARÉE ET ACCEPTÉE

À la synagogue de Nazareth, Jésus annonce l'intention salvifique de sa visite en s'appliquant tel oracle messianique d'Isaïe. (cf. *Mc* 1,23)

Christ vient vers les hommes pour proclamer la Bonne Nouvelle et se fait visiteur itinérant. Il parcourt la Galilée, y prêche dans les synagogues (*Mc* 1,14-15 et 35-39), de Capharnaüm en particulier (*Jn* 6,59), et dans la région du lac de Tibériade (*Mc* 4,1s). Même démarche au Temple (*Jn* 18,20) et en Samarie (*Jn* 4,1-42). Les visites à domicile — chez Marthe et Marie (*Lc* 10,38), chez Simon le lépreux (*Mc* 14,3s) — fournissent l'occasion d'un enseignement. En tant de rencontres, Jésus apporte aux hommes, dans la diversité de leurs situations et de leurs besoins, la Parole qui éclaire, nourrit, et renouvelle le sens de l'existence.

Ces visites s'accompagnent de gestes, d'« œuvres » qui soulagent sans doute quelques-uns, mais qui sont surtout les « signes » du salut offert à tous. Outre le miracle de Cana, sur lequel il faudra revenir (*Jn* 2,1s), insistons sur les guérisons opérées : à Capharnaüm Jésus guérit le serviteur d'un centurion qui se juge indigne d'une visite à domicile (*Mt* 8,5s); dans la synagogue de la même cité il délivre un possédé (*Mc* 1,23s); en telle autre il guérit l'homme à la main desséchée (*Mc* 3,1s), ou redresse la femme courbée (*Lc* 13,10s). Nombreuses guérisons aussi pendant les voyages à Gennésareth (*Mc* 6,53s), au pays de Tyr et de Sidon (*Mc* 7,24s), en Décapole (*Mc* 7,31s), à Bethsaïde (*Mc* 8,22), à Jéricho (*Mc* 10,46), ou à l'occasion de visites dans les maisons mêmes : ainsi de la belle-mère de Pierre (*Mc* 1,29-31), de rhydropique rencontré chez un notable pharisien (*Lc* 14,1-6). En ces circonstances, Jésus se manifeste comme le visiteur qui vient, de la part de Dieu, chercher l'homme chez lui, à l'intime de sa vie quotidienne et de sa souffrance pour le guérir, le redresser, le rendre pleinement à sa propre humanité, aux autres et à Dieu.⁵⁷

La visite chez Zachée mérite une mention particulière (*Lc* 19,1s). Il ne s'agit pas d'une guérison mais d'une conversion spirituelle.

Visite de promotion sans doute : Zachée est flatté de recevoir le Maître chez lui. Visite de conversion plus encore ; la seule présence de Jésus est un appel et Zachée accueille le Christ dans l'intimité de sa conscience comme de sa maison ; il résout même de partager ses biens au-delà de toutes les exigences d'une stricte restitution. Visite de salut enfin, selon la déclaration solennelle de Jésus « venu chercher et sauver ce qui était perdu » (*Lc* 19,10).⁵⁸

La puissance de la visite de Dieu éclate dans les trois récits de résurrection.

À la supplication de Jaïre, Jésus se rend au domicile familial où la fillette vient de mourir (*Lc* 8,40-42 et 49-56). En ce foyer domestique où l'enfant a dû naître, grandir, où choses et gens étaient témoins de ses rires et de ses jeux, la démarche du Christ revêt un caractère particulier de communion à la souffrance d'autrui. Or l'enfant n'est décédée que peu de temps auparavant : « Elle dort », dit Jésus, bravant les moqueries (*Lc* 8,52). Puis le geste de

⁵⁷ *Ibid.*, p.291.

⁵⁸ *Ibid.*, p.292.

la main du Maître saisissant celle, toute menue, de la fillette, l'ordre irrésistible : « Lève-toi ! », le redressement inconcevable (*Lc* 8,54-55) : la puissance de relèvement propre à toute visite de consolation opère ici, par la force de Dieu, une résurrection.

Le jeune homme de Nairn s'est enfoncé plus loin dans la mort ; le voici sur le chemin de la sépulture. Une parole de consolation à la mère : « Ne pleure pas » ; un contact de la main avec le cercueil ; la parole de commandement : « Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi ! » : celui-ci se dresse sur son séant et se met à parler (*Lc* 7,13-15). Au-delà de l'épisode lui-même, c'est la mission entière de Jésus qui se trouve éclairée. La foule croyante, dont Luc note toujours avec application l'action de grâces émerveillée (*Lc* 5,26; 13,17; 18,43; 19,37-38), glorifie Dieu en disant :⁵⁹

« Un grand prophète a surgi parmi nous et Dieu a visité son peuple »
(*Lc* 7,16).

Le signe donné à Béthanie est plus éclatant encore. Lorsque Jésus arrive chez Marthe et Marie, Lazare est décédé depuis quatre jours, abîmé au séjour des morts, atteint même par la corruption (*Jn* 11,39). C'est dans ce néant extrême que le Maître vient visiter son ami. Pour consoler les deux sœurs, le Visiteur éprouve et affermit leur foi en la résurrection. Marthe reconnaît en Jésus le Christ, le Fils, celui qui devait venir, le Visiteur que le monde attendait de la part de Dieu. Partageant la douleur commune, Jésus se rend au tombeau. Visite d'hommage et d'amitié : mort, Lazare mérite encore d'être cherché ; il continue d'exister pour Jésus, comme pour ses proches, dans l'ordre des relations de la connaissance et de l'amour. Mais le Christ ne se borne pas à cette démarche tout humaine. Pour accréditer sa propre mission en se déclarant visiteur venu de par Dieu, Jésus appelle Lazare, et celui-ci se dresse hors du tombeau. Ce signe suscite la foi chez de nombreux témoins. Mais notons, pour notre propos, que le Maître exauce le vœu secret de toute visite faite aux morts. Plus prophétique qu'aucune autre, cette démarche du Christ annonce la visite suprême par laquelle Dieu fera surgir de la mort une humanité nouvelle.

En tous les cas, puisque la mission de Jésus s'exerce sur le mode de la visite et du témoignage, elle laisse à l'homme l'entière liberté de l'accueil ou du refus. Face à l'envoyé divin, venu dans la condition seconde de solliciteur, se dévoilent les dispositions intimes des cœurs. D'un même mouvement, l'on ouvre ou l'on ferme au Christ l'espace spirituel de sa foi, son espace corporel ou domestique : la Vierge, a-t-on dit, accueille Jésus en son sein Siméon le reçoit dans ses bras (*Lc* 2,28), beaucoup de fidèles lui ouvrent la porte de leur foyer. Le Maître ne manque pas de proclamer la signification profonde de cet accueil :⁶⁰

« Quiconque m'accueille, ce n'est pas moi qu'il accueille, mais Celui qui m'a
envoyé »,
(*Mc* 9,37)

... et Jean marque la promotion intime qui est le fruit de la visite reçue :

«... à tous ceux qui l'ont reçu il a donné pouvoir de devenir enfants de Dieu à ceux
qui croient en son nom... »
(*Jn* 1,12)

Ce mystère de la visite acceptée trouve son expression la plus vive au jour de l'entrée solennelle de Jésus à Jérusalem.

⁵⁹ *Ibid.*, p.292.

⁶⁰ *Ibid.*, pp 293-294.

LA VISITE REFUSÉE

Certains ont vu, entendu, et n'ont pas cru :

« Il est venu chez lui et les siens ne l'ont pas reçu...
(Jn 1,11)

... de même :

« La lumière est venue dans le monde et les hommes ont mieux aimé les ténèbres que
la lumière... »
(Jn 3,19)

Né hors de l'hôtellerie, contraint aussitôt à l'exil par la persécution d'Hérode, Jésus se heurte, tout au long de sa vie publique, à l'hostilité de ses compatriotes.

À la synagogue de Nazareth, prié de faire la lecture, le jeune prophète s'applique à lui-même le texte messianique du Livre d'Isaïe :

« L'Esprit du Seigneur est sur moi... »
(Is 61,1)

Puis, présentant les refus secrets de certains cœurs, Jésus démasque l'incrédulité de ses compatriotes, les Nazaréens entraînent le visiteur trop connu sur l'escarpement de la colline pour l'en précipiter. L'exclusion hors de la cité signifie avec force la fermeture hostile des volontés.

Reçu à dîner chez un Pharisien, et blâmé par son hôte de n'avoir pas observé les rites d'ablution, Jésus dénonce avec force l'hypocrisie, le légalisme et l'hostilité pharisienne.

La parabole des vignerons homicides, propre à Matthieu, reprend le même enseignement mais le prolonge en l'appliquant à la mission de Jésus lui-même (Mt 21,33-46). Après les nombreux serviteurs — les prophètes — envoyés par le maître aux vignerons et tués par ceux-ci, voici la visite du fils en personne. Loin d'accueillir ce visiteur de choix, on le saisit, le jette hors de la vigne et le tue. Grands prêtres et Pharisiens n'ont aucune peine à reconnaître la condamnation de leur propre refus, mais s'endurcissent dans leur haine meurtrière.⁶¹

Aussi, à la veille de sa Passion, Jésus se lamente-t-il sur Jérusalem rebelle au message de la paix .

Mais la visite de grâce par excellence faite à Jérusalem et refusée, se retournera contre elle en visite de châtiment. Quelques jours plus tard, le visiteur venu de la part de Dieu est éconduit, banni hors de l'enceinte de la ville et jeté dans l'abîme de la mort.

LES VISITES PASCALES

Les saintes femmes ne se résolvent pas à l'absence du défunt. Dès que la Loi le permet, le premier jour de la semaine, au point du jour, elles vont voir, ou plutôt « visiter » le sépulcre (Mt 28,1), dans l'intention d'embaumer le corps. Celui qui a visité Lazare mort et l'a rendu à ses proches, se laisse visiter lui-même au tombeau. Mais voici que le Maître, vivant, vient au-devant des siens ; il se rend aux yeux, aux mains, à la foi de ceux qui le cherchent. Non plus visiteur mais cette fois visité, Jésus donne aux croyants l'assurance qu'une visite aux morts n'est jamais vaine : elle anticipe la rencontre définitive du dernier jour.⁶²

⁶¹ *Ibid.*, p.295.

⁶² *Ibid.*, p.296.

Le Ressuscité, qui s'est rendu à l'appel de quelques visiteuses, se fait visiteur à son tour. Selon sa promesse, il surgit à maintes reprises aux yeux de ses disciples, sur ce grand fond d'absence qu'est la mort. Ainsi les Onze et leurs compagnons sont-ils en proie à une crainte et à une joie mêlées (*Lc 24, 37.41*). Cette visite inespérée donne à l'instant une extraordinaire vivacité.⁶³

Il devient manifeste que l'absent d'hier est toujours présent dans l'évènement, dans la rencontre, et leur donne une mystérieuse profondeur. Aussi le Christ peut-il assurer aux siens qu'il demeure avec eux jusqu'à la fin du monde (*Mt 28,20*).

Au jour de l'Ascension Jésus « vient » vers le Père que, comme Fils, il n'avait jamais quitté (*Jn 14,6*). Mais c'est pour envoyer son Esprit. Mieux qu'aucun visiteur humain, celui-ci éclairera les disciples : non seulement il sera pour toujours avec eux et chez eux, mais en eux.

⁶³ *Ibid.*, p.296.

6- « LE REPAS » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT⁶⁴

En assumant l'humaine condition, le Fils de Dieu fait sien un corps fragile, soumis aux nécessités journalières de la nourriture ; il connaît les alternances incessantes de la faim, de la soif, du repas ; nourrisson, enfant, il vit, à cet égard, dans la dépendance totale ; plus tard il fait l'expérience éminemment humaine du pain gagné par le travail manuel.

Le jeûne de quarante jours au désert marque le refus de centrer sur soi les biens de la terre ; la volonté aussi de s'affirmer comme le véritable Israël qui, loin de succomber aux cupidités des sens, en triomphe au nom du peuple élu tout entier ; la résolution enfin d'affirmer qu'au-dessus de toutes les nourritures terrestres se situe l'absolu de la Parole divine, aliment plus nécessaire encore :⁶⁵

« L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche
de Dieu »
(Mt 4,4).

- Repas et Révélation
- L'annonce du festin messianique
- La multiplication des pains
- L'institution du repas eucharistique
- Les repas pascals

REPAS ET RÉVÉLATION

Venu visiter l'humanité, pleinement engagé dans le jeu des relations interpersonnelles, le Fils de Dieu semble partager avec une sorte de prédilection cette conduite humaine par excellence : le repas.

Au puits de Jacob, le Christ n'hésite pas à demander à boire à la Samaritaine, tandis que les disciples sont allés quérir des provisions au village (Jn 4,7s) ; en tel déplacement sur le lac, il reste, pour sa nourriture, à la merci d'un oubli de la part des siens (Mt 16,5s) ; à l'ordinaire, il dépend du bon ou du mauvais vouloir d'un Judas (Jn 13,28s). Au prix de tels renoncements, les partages quotidiens fortifient la communauté du Maître et des disciples ; ils resserrent les liens de l'amitié et de l'amour en vue de l'œuvre commune.⁶⁶

Pour annoncer la Bonne Nouvelle, le Christ prend prétexte de la nourriture. Tel est le cas dans les circonstances à l'instant signalées. À Sychar, la soif offre à Jésus l'occasion du discours sur l'eau vive (Jn 4,10s). Embarqué avec ses disciples qui ont oublié les pains nécessaires au voyage sur le lac, le Maître profite de l'incident pour mettre les siens en garde contre le « levain » — entendez : la doctrine — des Pharisiens et des Sadducéens (Mt 16,5s).

De façon coutumière, le Christ prend occasion de la communauté et des manières de table pour dispenser un enseignement.

Les rites d'ablution en usage dans le milieu juif, et auxquels l'invité ne s'est pas conformé, fournissent un point d'appui à une leçon morale : la vraie pureté n'est pas extérieure, mais

⁶⁴ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VII : LE REPAS DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 307-328.

⁶⁵ *Ibid.*, p.307.

⁶⁶ *Ibid.*, p.308.

intérieure (*Lc* 11,37s). Quant au choix des places, l'humaine sagesse qui recommande, fût-ce par calcul, de prendre pour soi le dernier rang, est transposée en « logion » sur l'humilité : « Quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé » (*Lc* 14,11). De même le choix des invités doit-il être guidé par un désintéressement absolu : aux proches et aux riches qui rendront la politesse, il faut préférer « les pauvres, les estropiés, les boiteux, les aveugles » qui, eux, ne le peuvent pas (*Lc* 14,12-14). Ailleurs, la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare s'appuie sur l'expérience universelle du repas pour inculquer la loi fondamentale des rapports nouveaux entre les hommes : le partage (*Lc* 16,11-31). Enfin, à la dernière Cène, la coutume de faire laver par un serviteur les pieds des hôtes sera pour le Maître le moyen d'une leçon pratique — et combien saisissante ! — sur le devoir du service mutuel le plus humble (*Jn* 13,1s).⁶⁷

Le repas de noces à Cana prend une importance particulière du fait qu'il se situe vers les débuts du ministère public. Le changement de l'eau en vin est-il, de la part de Jésus, le moyen de tirer ses hôtes d'embarras? Mais il faut souligner par-dessus tout, la signification profonde que l'évangéliste donne de l'épisode :

« Tel fut le premier des signes de Jésus. Il l'accomplit à Cana de Galilée. Il manifesta sa Gloire et ses disciples crurent en lui »
(*Jn* 2,11).

C'est donc dans la communauté de table, au cours d'un repas nuptial comme le festin messianique attendu (*Lc* 14,15s), que le Messie accomplit son premier « signe ». La Gloire, privilège incommunicable de la divinité, se dévoile et s'affirme. D'un geste inattendu le convive privilégié manifeste le mystère qui l'habite.

L'invitation chez Lévi porte une autre signification (*Lc* 5,29-32). Le publicain devenu disciple offre à Jésus un grand festin dans sa maison. Le Maître n'hésite pas à partager cette intimité aussitôt suspecte aux yeux des Pharisiens (*Lc* 5,30). Entrer même dans la maison d'un païen — on sait la signification du « chez soi » — constituait une impureté légale (*Jn* 18,28s). De même la communauté de table avec publicains et pécheurs paraît-elle être le signe d'une complicité dans le mal, ou, tout au moins, d'une tolérance coupable ! Pharisiens et scribes ne manquent pas d'interroger les disciples sur un ton de reproche au sujet de telles relations. Selon un procédé qui lui est familier, le Maître répond à une question qu'on n'a pas osé lui adresser à lui-même :⁶⁸

« Ce ne sont pas les bien portants qui ont besoin du médecin, mais les malades ; je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs au repentir »
(*Lc* 5,31-32).

Pour les pécheurs, malades spirituels, la présence du Sauveur, ses propos, ses regards, le repas partagé, expriment un appel à la conversion intime de l'existence. Ce voisinage est un remède et une promotion spirituels. Loin d'être un acte de complicité dans le mal, l'intimité veut entraîner les convives à une communion dans le bien. Par l'effet de la sainteté de Jésus, la communauté de table subit une radicale mutation de sens.

Le repas chez Simon le Pharisien présente une situation inverse des deux précédentes. Ce n'est pas un publicain qui invite, mais un « pur ». Jésus ne refuse pas d'entrer, de prendre place à table (*Lc* 7,36-50). Or voici qu'une pécheresse fait irruption dans la salle. Le réseau des relations interpersonnelles, la « dynamique du groupe » sont aussitôt remaniés.

⁶⁷ *Ibid.*, p.309.

⁶⁸ *Ibid.*, p.310.

Or l'acceptation, par le Maître, de la démarche, des larmes et du parfum versés, constituent aux yeux du Pharisien un contact impur. Jésus, qui semble ignorer l'identité de la visiteuse, ne saurait être un prophète ! Le Maître répond à ces pensées secrètes par la parabole des deux débiteurs déchargés de leurs dettes inégales : celui qui témoigne le plus d'amour au créancier généreux est, à l'évidence, le plus libéré. Appliquant la parabole au cas présent, le Christ souligne les marques d'amour que lui a données la pécheresse et qui, d'après le savoir-vivre en usage, incombaient à Simon lui-même. À cette leçon d'hospitalité, Jésus en ajoute une autre. Puisque l'amour témoigné mesure l'étendue de la grâce accordée, une assurance est donnée à la femme :⁶⁹

« ses péchés, ses nombreux péchés lui seront remis, puisqu'elle a montré beaucoup d'amour ».
(Lc 7,47)

C'est laisser entendre que Simon, peu empressé, demeure lié par de nombreuses dettes. Une confirmation est donnée directement à la visiteuse :

« Tes péchés te sont remis ».
(Lc 7,48)

... et les convives de se demander :

« Quel est cet homme qui va jusqu'à remettre les péchés ? »
(Lc 7,49)

Par un étrange retournement de situation, aucun des trois personnages ne quitte la table avec la même identité morale qu'on lui prêtait dès l'abord.

Simon n'est plus l'homme sans reproche quant aux traditions de l'hospitalité ni, surtout, devant Dieu. En manquant aux devoirs de l'accueil à l'endroit de Jésus, le Pharisien a commis des manques d'amour qui manifestent un cœur bien peu converti. Une condition morale inconnue est révélée, un appel adressé à une conversion véritable.

L'identité spirituelle de la femme est à son tour dévoilée. Au jugement définitif porté sur elle par l'opinion publique et repris en son cœur par Simon : une pécheresse !... Jésus en substitue un autre qui atteint l'être en profondeur. La visiteuse est, en réalité, une pénitente entièrement pardonnée et d'autant plus aimante, une âme neuve. Les paroles du Maître :

« Tes péchés sont remis... Ta foi t'a sauvée ; va en paix »
(Lc 7,48.50)

révèlent à la femme et aux convives le changement invisible opéré dans le secret du cœur. Lorsque celle-ci quitte les entours de la table, elle est promue, aux yeux de tous, à une identité nouvelle.

Jésus aussi s'est manifesté à la faveur du repas. Croyant à une méprise de son hôte quant à l'identité de la visiteuse, Simon avait conclu qu'un homme si aveugle ne saurait, quoi qu'on dise, être un prophète. Or le Maître a bientôt montré qu'il lit aussi bien dans le cœur de la femme que dans celui de Simon, qu'il sait le large pardon mérité par l'une, les dettes qui pèsent encore sur l'autre. Surtout la parole d'autorité : « Tes péchés te sont remis » laisse pressentir chez le Maître, ici comme ailleurs (*Mt 9,1s*), une identité hors du commun, hors même de l'humain. Si la conclusion n'est pas énoncée, elle vient du moins à l'esprit de tous puisque Dieu seul a le pouvoir de remettre les péchés.⁷⁰

⁶⁹ *Ibid.*, p.311.

⁷⁰ *Ibid.*, p.312.

Par la volonté du Maître, la table a servi la révélation mutuelle des personnes.

Le repas chez Marthe et Marie manifeste la personnalité et les attraits de grâce de chacune des deux sœurs. L'occasion et le cadre confirment et illustrent un enseignement traditionnel (*Lc* 10,38-42). La parole du Seigneur, dont Marie est affamée, lui est donnée dans le cadre du repas. C'est que cette parole est aliment et qu'elle l'emporte en prix sur toutes les nourritures terrestres. Le mérite de Marthe est de s'empresse aux travaux du service. Mais « l'homme ne vit pas seulement de pain... », et Marie a su choisir la meilleure part. Marthe est appelée à découvrir de nouvelles valeurs.

Après la résurrection de Lazare, Marthe et Marie accueillent Jésus de nouveau (*Jn* 12,1-8). Le défunt d'hier a repris sa place à la table familiale et l'on pressent que la réunion veut célébrer la joie de retrouvailles inespérées. D'un geste de respectueuse gratitude, Marie répand sur les pieds du Maître un parfum de grand prix. À la protestation hypocrite de Judas Jésus répond en dévoilant la portée du geste incriminé : c'est au corps voué à une sépulture prochaine, à la mort même du Maître, que Marie a rendu l'hommage de la foi et de l'amour. Un rite de l'hospitalité, une « manière de table », revêtent ainsi valeur prophétique.⁷¹

La guérison de l'hydropique rencontré à la table d'un Pharisien le jour du sabbat (*Lc* 14,1-6). On épie le Maître avec une curiosité malveillante. Jésus saisit l'occasion de démasquer une hypocrisie : « Est-il permis le sabbat de guérir ou non ? » (*Lc* 14,3). Le Maître guérit l'homme, le renvoie et justifie son geste. La loi du sabbat doit céder devant la misère d'un homme à sauver.

En tant de circonstances diverses, la communauté de table a servi la manifestation des personnes et la révélation du salut.

L'ANNONCE DU FESTIN MESSIANIQUE

Dès le sermon sur la montagne, la quatrième béatitude :

« Heureux les affamés et assoiffés de justice, car ils seront rassasiés »
(*Mt* 5,6)

Les banquets auxquels Jésus participe signifient la joie nuptiale du temps messianique enfin advenu, en contraste avec l'austérité de l'attente :

... les disciples de Jean l'abordent et lui disent :

« Pourquoi, alors que nous et les Phariséens nous jeûnons, tes disciples ne jeûnent-ils pas ? »

Jésus leur répondit : « Les compagnons de l'époux peuvent-ils mener le deuil tant que l'époux est avec eux ? Viendront des jours où l'époux leur sera enlevé ; et alors ils jeûneront »
(*Mt* 9,14-15).

L'une des caractéristiques du festin messianique est son universalité. Dieu y invite tous les. C'est l'enseignement de Jésus lors de la guérison du serviteur du centurion. Admirant la foi de ce païen, le Maître déclare :

« Eh bien ! je vous dis que beaucoup viendront du levant et du couchant prendre place au festin avec Abraham, Isaac et Jacob dans le Royaume des cieux, tandis que les sujets du Royaume seront jetés dehors dans les ténèbres. Là seront les pleurs et les

⁷¹ *Ibid.*, p.313.

grincements de dents ».
(Mt 8,11-12).

L'un des convives renchérit par une « béatitude » :

« Heureux celui qui prendra son repas dans le Royaume de Dieu ! »
(Lc 14,15).

Le Christ répond par la parabole des invités qui se dérobent sous divers prétextes :

« J'ai acheté une terre... J'ai acheté cinq paires de boeufs... Je viens de me marier... »
(Lc 14,18-21).

Irrité, le maître de maison donne l'ordre d'introduire, en lieu et place des premiers invités, « les pauvres, les estropiés, les aveugles, les boiteux », voire les premiers venus trouvés sur le chemin (Lc 14,21-23). Ainsi est affirmée l'universelle prévenance de Dieu, soucieux d'accueillir les hommes dans l'intimité de sa table, de sa vie ; son indifférence à la condition sociale et à la considération dont chacun est l'objet selon le monde ; peut-être la substitution des Gentils aux Juifs infidèles ; enfin le rôle décisif des dispositions spirituelles de l'homme.

Ces deux dernières leçons prennent chez Matthieu une certitude et un relief nouveaux (Mt 22,1-14). La parabole du festin nuptial s'inscrit dans la tradition qui représente l'alliance de Dieu et de son peuple, et très particulièrement son achèvement eschatologique, sous l'image des noces. En cette rencontre ultime, l'alliance sera vécue en communion d'amour, dans l'exaltation d'une fête perpétuelle. Ce caractère nuptial donne plus de force aux autres traits et aux leçons de la parabole. La mise à mort des serviteurs porteurs de l'invitation présente un caractère de scélératesse qui justifie et le châtiment des coupables et leur remplacement par le tout-venant des chemins. La péricope sur la robe nuptiale exprime à nouveau la nécessité de dispositions morales pour accéder à la table de Dieu.⁷²

LA MULTIPLICATION DES PAINS

Les deux récits de multiplication des pains rapportés par les évangiles (Mt 14,13-21 et 32-38 ; Mc 6,34-44 et 8, 1-10 ; Lc 9,10- 17; Jn 6,1-15) se détachent sur les souvenirs de l'Exode et en reçoivent une part de leur signification ; mais ils se placent aussi dans la perspective de l'espérance messianique, de l'institution eucharistique et du festin eschatologique.

Dans les deux cas l'événement a lieu au désert, lieu de la pénurie mortelle, lieu aussi du don de la manne. Dans les deux cas la foule affamée est considérable : plusieurs milliers d'hommes sans compter femmes et enfants. Lors du premier épisode, la question du Maître à Philippe : « Où pourrions-nous acheter du pain pour les faire manger ? » (Jn 6,5) ; la consigne irréalisable donnée aux disciples : « Donnez-leur vous-mêmes à manger » (Mt 14,16) ; enfin le dénombrement des ressources en vivres : quelques pains et petits poissons, font sentir à dessein aux témoins l'impuissance dérisoire des moyens humains.

Ordre étant donné de s'asseoir par groupes de convives éventuels, Jésus prend les pains en mains ; il attire ces infimes provisions vers lui, dans cet espace gestuel qui est celui de tout travail, de toute transformation ; il prononce les paroles de la bénédiction, puis, d'un geste inverse du premier, rend, distribue les aliments aux disciples et par eux à la foule. Le lieu de la faim devient alors celui de la satiété : tous mangèrent et furent rassasiés (Mt 14,20);

⁷² *Ibid.*, p.315.

lieu même de la surabondance : des reliefs du repas on remplit plusieurs corbeilles

Ces repas inespérés ont valeur de révélation. Dieu seul avait pu, autrefois, nourrir Israël au désert. Le geste de Jésus manifeste qu'en lui Dieu inaugure un nouvel Exode, une nouvelle libération. La providence divine demeure attentive aux besoins des siens : « Ils défailliront en chemin ! » (*Mc* 8,3) dit le Maître ; et tandis qu'il avait refusé, lors de la tentation au désert, de multiplier les pains pour lui-même (*Mt* 4,4), il pourvoit, par une œuvre de puissance, aux besoins de la multitude. Voici le peuple de Dieu rassemblé de nouveau autour de la même table ; les hommes sont promus commensaux de Dieu pour jouir de la satiété, de la surabondance, signes des temps messianiques.⁷³

La foule ne s'y trompe pas. L'événement révèle en Jésus une identité d'exception :

« A la vue du signe qu'il venait d'opérer, les gens dirent : C'est vraiment lui le prophète qui doit venir dans le monde »
(*Jn* 6,14)

On veut s'emparer du prophète, le proclamer roi. Mais Jésus se refuse, comme lors de la première tentation, à toute entreprise de domination temporelle ; il se retire dans la montagne (*Jn* 6,16). La Révélation n'est-elle pas faite d'énoncés et de silences, d'interventions et d'abstentions, d'apparitions et disparitions alternées ?

De soi, les deux multiplications des pains annoncent l'ère des réalités messianiques. Mais un progrès décisif est accompli lors du discours sur le pain de vie, propre à Jean (*Jn* 6,22s). Le repas pris la veille au désert et, au-delà, le souvenir de la manne fournissent un point d'appui à l'enseignement du Maître. Le vrai pain du ciel, ce n'est pas la manne, c'est Jésus lui-même et sa parole, vraie nourriture que l'homme est invité à recevoir dans la foi (*Jn* 6,32s). En un deuxième moment, la révélation accomplit un nouveau pas. Le pain de vie, ce n'est pas seulement la personne et la parole de Jésus, c'est sa chair même livrée pour la vie du monde, son sang donné en boisson (*Jn* 6,51). Loin de prolonger seulement la vie mortelle comme fit la manne, cet aliment et cette boisson communiquent à l'homme la vie éternelle que le Fils tient du Père lui-même (*Jn* 6,57). L'accomplissement des figures dépasse toute attente ; il comporte un réalisme éprouvant pour la foi. Les auditeurs se divisent à l'annonce du mystérieux festin (*Jn* 6,60-69).⁷⁴

L'INSTITUTION DU REPAS EUCHARISTIQUE

Le lieu de l'événement est significatif. Jésus inaugure ce banquet nouveau à Jérusalem, centre national et religieux vers lequel convergent, depuis des siècles, la foi et l'espérance du peuple de la promesse, lieu où le Messie doit être mis à mort le lendemain. Puis, de ce point du monde où Israël se rassemble pour la Pâque mosaïque, la Pâque nouvelle va s'étendre à l'univers tout entier.

Le temps de l'institution est donc, lui aussi, essentiel. Malgré la hâte de son désir, Jésus a voulu attendre la célébration de la Pâque juive :⁷⁵

« J'ai désiré avec ardeur manger cette Pâque avec vous avant de souffrir »
(*Lc* 22,15).

La fête fournit au Christ l'occasion d'accomplir tout le passé d'Israël, de même que sa parole venait

⁷³ *Ibid.*, pp 315-316.

⁷⁴ *Ibid.*, p.317.

⁷⁵ *Ibid.*, p.317.

accomplir la Loi (*Mt* 65,17s).

Le repas rituel institué par Jésus est, de la part de Dieu, accomplissement des promesses ; de la part de l'homme, action de grâces pour cet accomplissement même, eucharistie. L'acte unique et simple posé par Jésus-Christ est à la foi le « Oui » de Dieu à ses annonces et l'« Amen » de l'homme au salut offert (*2Co* 1,20).⁷⁶

Le rite pascal, cadre de l'institution nouvelle, fait du repas du Seigneur un repas du soir, la « Cène » par excellence. Cette heure est celle de l'intimité, du recueillement et de l'abandon propices aux confidences. Il s'agit, pour Jésus, d'un repas d'adieu. C'est en pleine conscience de sa mort prochaine que le Maître réunit les siens autour d'une même table, célèbre la Pâque ancienne, institue la Pâque nouvelle, donne ses dernières consignes.

Cette solennité décisive s'affirme même au lavement des pieds

L'évangéliste détaille avec soin tous les gestes de Jésus, l'incompréhension naïve de Pierre, où se reflète celle de ses compagnons ; il rapporte surtout l'interprétation donnée aussitôt par le Maître. Procédé pédagogique d'une force délibérée, ce geste se situe dans la ligne des actions prophétiques de l'ancienne économie, mais avec cette différence qu'il s'agit non pas d'un événement futur à prédire, mais d'un précepte à enjoindre : celui du service mutuel et fraternel le plus humble.⁷⁷

Ce repas d'adieu prélude un festin de retrouvailles définitives qui accomplira cette Pâque nouvelle pour toujours :

«... je vous le dis, je ne la mangerai jamais plus jusqu'à ce qu'elle s'accomplisse dans
le Royaume de Dieu »
(*Lc* 22,16);

« ... je vous le dis, je ne boirai plus désormais du produit de la vigne jusqu'à ce que le
Royaume de Dieu soit venu »
(*Lc* 22,18).

Le pain et le vin, produits du terroir, concentrent en eux-mêmes la nature matérielle et l'immensité du cosmos ; l'univers s'y recueille pour être offert et consacré à Dieu.

Ces fruits du labeur quotidien ne présentent pas le prix de la rareté propre à des mets très recherchés, mais la valeur inestimable et commune du travail humain ; faits de mille grains rassemblés, préparés par le concours de mille mains actives, ils signifient à point nommé l'unité des hommes, pour une part effective et, plus encore, à parfaire.

La tradition biblique apporte à ce symbolisme naturel du pain et du vin une richesse nouvelle. En choisissant cette matière, le Christ rejoint, par-delà l'économie mosaïque, le sacrifice de Melchisédech, prêtre de la religion cosmique.

D'un geste familier à tant de chefs de table, le Christ prend le pain, puis la coupe, entre ses mains : acte de choix, de maîtrise, d'appropriation. Voici les éléments introduits dans cet espace corporel et spirituel à la fois où le libre vouloir, l'effort des mains, la parole, transforment les choses.

Si Jésus attire le pain et le vin vers lui-même, c'est d'abord pour en rendre grâce au Père.

À la bénédiction succède la fraction du pain. Jésus rompt ce pain unique en autant de morceaux qu'il y a de convives à nourrir : l'amour multiplie ses dons sans connaître d'autre mesure que la satiété et la

⁷⁶ *Ibid.*, p.318.

⁷⁷ *Ibid.*, p.319.

surabondance. Puis, d'un geste inverse de la prise en main, le Maître écarte le pain et le vin, les offre et les distribue aux disciples. Dans le même temps, la parole énonce le sens :⁷⁸

« Prenez, mangez, Ceci est mon corps... Ceci est mon sang »
(Mt 26,26-28).

Si la main qui distribue l'aliment est parlante pour elle-même, la parole divine, qui ne revient jamais à Dieu sans avoir produit son effet (*Is* 55,10-11), remanie les choses mêmes. La parole du Christ prononce un décret ontologique souverainement efficace : « Ceci est... ». La réalité effectivement donnée est ce corps bientôt livré, ce sang bientôt versé.

Ce geste de la main qui s'écarte et donne, signifie que le corps entier de Jésus se détache en quelque sorte de lui-même et se livre. Ce que le Maître offre à ses disciples, ce n'est pas un morceau de pain, un peu de vin, parts de son avoir, c'est le tout de son être, corps et âme, humanité et divinité. Ainsi s'achève le mouvement de l'amour sauveur : la Parole jadis faite chair, aujourd'hui faite pain, se donne pour être consommée.⁷⁹

Les paroles du Christ marquent, en effet, de la manière la plus expresse, le caractère sacrificiel du repas eucharistique :

« Ceci est mon corps donné pour vous »
(Lc 22,19) ;

« Ceci est mon sang de l'alliance versé pour beaucoup »
(Mc 14,24).

Déjà, la Pâque mosaïque avait établi un lien essentiel entre le sacrifice de l'agneau et le repas où la victime était mangée (*Ex* 12,1s). Par la nécessité même du rite, l'immolation précédait la manducation. Au soir de la Cène, l'ordre est inverse : le repas eucharistique précède et annonce le sacrifice du Christ au Calvaire. Mais la consommation du pain et du vin anticipe dans le présent l'acte sacrificiel par lequel le Christ doit être « consommé » (*Lc* 13,32). Les textes expriment, de manière formelle, l'actualité du corps donné et du sang versé.⁸⁰

Jésus se livre lui-même, sous les signes sacramentels, avant d'être livré à ses ennemis ; son vouloir est entièrement libre, le don qu'il fait, spontané : on ne lui ôte pas la vie ; il la donne de lui-même (*Jn* 10,18). La mort du Calvaire accomplira dans les faits une immolation déjà offerte.

Comme toute communauté de table, celle-ci permet aux participants de manifester leur personnalité. Sans doute les récits évangéliques ne sacrifient pas à l'intérêt anecdotique ; tout en eux est subordonné à la tradition du mystère. Quelques traits de caractère s'affirment cependant à l'occasion et montrent combien, dans ce repas unique, la vérité humaine s'enlace à la transcendance de l'action. Ainsi la spontanéité de Pierre éclate lors du lavement des pieds. Le disciple proteste d'abord contre l'humiliation du Maître ; puis, sur l'observation de celui-ci que l'ablution est nécessaire à toute communion avec lui, Pierre opère un retournement immédiat d'attitude : avec autant de véhémence qu'il refusait le lavement des pieds, le voici qui réclame à présent l'ablution des mains et de la tête (*Jn* 13,6-9). Cette générosité primesautière de l'apôtre s'affirme encore lorsque, n'ayant pas bien saisi à quel « départ » Jésus fait allusion, il se déclare prêt à le suivre dans l'immédiat, à donner sa vie pour lui (*Jn* 13,36-28). L'annonce du reniement imminent laisse Pierre

⁷⁸ *Ibid.*, p.320.

⁷⁹ *Ibid.*, p.321.

⁸⁰ *Ibid.*, p.321.

incrédule, tant il est, comme ses compagnons, assuré de sa fidélité (*Mt 26,33-35*).⁸¹

La communauté de table révèle aussi, mais de manière hautement dramatique, l'option spirituelle de l'un des convives : Judas. Si quelque incertitude demeurerait jusque-là sur le secret de ce cœur, le repas en manifeste la vérité profonde. Déjà Satan avait inspiré à l'Iscaïote le dessein de livrer Jésus. Certaines paroles du Maître, incomprises des autres Apôtres, prennent pour Judas le sens d'un avertissement, d'un appel ultime à une conversion encore possible :

« Vous êtes purs, pas tous cependant... Vous n'êtes pas tous purs ».
(*Jn 13, 10-11*)

« Il faut que l'Écriture s'accomplisse : Celui qui mange mon pain a levé contre moi son talon ».
(*Jn 13,18*)

« En vérité, en vérité..., l'un de vous me trahira ».
(*Jn 13,21*)

Ce geste de partage offert et accepté signifie, de soi, communion dans l'amour ; de la part de Jésus, il est appel suprême de l'amitié ; pour Judas, il n'est qu'une feinte, puisque le cœur est résolu à trahir. L'intention subjective pervertit le sens objectif du geste. De même à Gethsémani le baiser, geste d'amour et de respect, désignera le Maître à ses ennemis (*Mt 26,47-50*).

La haine meurtrière se donne le masque de l'amitié et de la communion aux mêmes valeurs de vie. Des deux mains unies dans le partage l'une, déjà, œuvre à la mort du partenaire. Jésus le souligne avec insistance :

« l'un de vous me livrera, un qui mange avec moi..., l'un des Douze qui plonge avec moi la main dans le même plat ».
(*Mc 14,18-20*)

« ...voici que la main de celui qui me livre est avec moi sur la table ».
(*Lc 22,21*)

L'impudente question de Judas : « Serait-ce moi, Rabbi ? » (*Mt 25,25*) rend sa présence et ses gestes plus hypocrites encore. Surtout, l'identité de la victime — le Fils de l'homme — donne au forfait une profondeur insondable :

« Malheur à cet homme-là par qui le Fils de l'homme est livré ! Mieux eût valu pour cet homme-là de ne pas naître ! »
(*Mc 14,21*)

Le corps et le sang distribués à la Cène sont ceux-là mêmes qui seront offerts à Dieu de manière douloureuse sur la croix. Dans une vue prophétique Jésus célèbre ce sacrifice comme déjà actuel ; il l'anticipe dans le présent de la communauté de table. Les convives sont entraînés dans le sacrifice du Maître. Ainsi l'humanité est-elle réconciliée avec Dieu et avec elle-même par un festin sacrificiel. Ainsi est restaurée l'unité jadis brisée au Paradis, lors du partage de la nourriture mortelle.⁸²

LES REPAS PASCALS

Les disciples qui cheminent sur la route d'Emmaüs ont repris courage en écoutant le voyageur inconnu.

« Or, une fois qu'il était à table avec eux, il prit le pain, dit la bénédiction, puis le

⁸¹ *Ibid.*, p.322.

⁸² *Ibid.*, p.325.

rompit et le leur donna. Leurs yeux s'ouvrirent et ils le reconnurent... mais il disparut
de devant eux ».
(Lc 24,30-31)

De même qu'au jour de la multiplication des pains le Maître avait échappé à la foule (Jn 6,14-15), le voici dérobé aux regards des deux compagnons

L'apparition aux Onze rapportée aussitôt par le troisième évangile corrobore le témoignage des deux disciples :

« [Jésus] leur dit : « Avez-vous ici quelque chose à manger ? » Ils lui présentèrent un morceau de poisson grillé. Il le prit et le mangea sous leurs yeux » (Lc 24,41-43).

Le Seigneur, reconnu d'abord par le disciple préféré et par Pierre (Jn 21,1s), a préparé sur le rivage le feu, le poisson à griller, le pain ; par une délicatesse supplémentaire, il demande aux pêcheurs de contribuer au menu en apportant quelques-unes de leurs prises ; lui-même les invite : « Venez manger » (Jn 21,12).

« Jésus s'approche, prend le pain et le leur donne ; et de même le poisson ».
(Jn 21,13)

Il est très notable enfin qu'après le repas Pierre soit établi solennellement pasteur du troupeau (Jn 21,15s).

Les Actes rapportent avec soin que Jésus ressuscité a partagé les repas des disciples. Lorsque Pierre veut fonder authentiquement le privilège du témoignage apostolique, il invoque à juste titre les manifestations du Ressuscité :

«... aux témoins que Dieu avait choisis d'avance, à nous qui avons mangé et bu avec
lui ».
(Ac 10,41)

Par l'effet du partage, de la révélation et de la communion qu'il comporte, les Apôtres sont promus témoins privilégiés de la Résurrection.

7- « LA VISITE » CHEZ MARGUERITE BOURGEOIS⁸³

- Lettre à Monsieur Tronson
- Transcription lettre
- Instructions diverses: Fin de cette communauté
- La Sainte Vierge et les filles séculières CND

LETTRE À MONSIEUR TRONSON MOTIFS ET FIN DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

Au moment où Mère Bourgeoys écrit à Monsieur Tronson, Supérieur du Séminaire Saint-Sulpice à Paris, elle a démissionné. Marie Barbier est Supérieure depuis septembre 1693. Monseigneur de Saint-Vallier veut imposer des Règles qui conviennent plutôt à des soeurs cloîtrées. Marie Barbier consulte Monsieur Tronson. Celui-ci a demandé, sur ce sujet, l'avis de Mère Bourgeoys. Elle lui écrit cette lettre qui ne fut probablement pas envoyée.

Premièrement, en 1640, à la procession du Rosaire, qui m'a semblé depuis être la première année que l'on est venu à Montréal, (2) j'eus une forte touche en regardant une image de la Sainte Vierge. Et, en ce même temps, la sœur de Monsieur de Maisonneuve, religieuse de la Congrégation (Chanoinesse de Saint-Augustin de la Congrégation de Notre-Dame, à Troyes, Institut fondé par la bienheureuse Alix Le Clerc), donna une image à son frère où était écrit, en lettres d'or : « Sainte Mère de Dieu, pure Vierge au cœur loyal, gardez-nous une place en votre Montréal. »

Quelque temps après, je me mis de la Congrégation séculière (Congrégation mariale féminine fondée par saint Pierre Fourier) où j'appris qu'on était allé au Canada et que les Religieuses espéraient d'y aller. Je promis d'être de la bande.

Ensuite, Monsieur Jendret (Aumônier du Carmel Notre-Dame-de-Pitié, à Troyes) me voulut bien prendre sous sa direction et me dit, un jour, que Notre-Seigneur avait laissé trois états de filles pour suivre et servir l'Église : que celui de sainte Madeleine était rempli par les Carmélites et autres recluses, et celui de sainte Marthe par les Religieuses cloîtrées qui servent le prochain ; mais que celui de la vie voyageuse de la Sainte Vierge, qu'il fallait honorer, ne l'était et que, sans voile ni guimpe, l'on serait vraiment religieuse. Ce qui m'était bien agréable, car j'avais pitié des filles qui, faute de biens, ne pouvaient s'établir au service de Dieu. Il dresse des règles avec Monsieur le Théologal de Troyes, qu'ils firent agréer à la Sorbonne, à Paris. (3) L'on nous met trois filles ensemble pour éprouver, mais cela ne réussit pas.

Environ douze ans après le voyage de Canada, Monsieur de Maisonneuve arrive et les Religieuses le pressent ; mais il n'accepte que moi et pas une seule compagne.

Monsieur Jendret me dit que, ce que Dieu n'avait pas voulu à Troyes, Il le voudrait peut-être à Montréal. (...)

Mais un matin, bien éveillée, je vois devant moi une grande femme (4) habillée de blanc,

⁸³ *LES ÉCRITS DE MÈRE BOURGEOYS; AUTOBIOGRAPHIE ET TESTAMENT SPIRITUEL*, Montréal, 1964, 302 p.

qui me dit : « Va, je ne t'abandonnerai point. » Et je connus que c'était la Sainte Vierge quoique je ne visse point son visage ; ce qui m'assura pour le voyage. Je dis en moi-même : Si c'est la volonté de Dieu, je n'ai besoin d'aucune chose.⁸⁴

TRANSCRIPTION INTÉGRALE DE LA LETTRE AUTOGRAPHE

Il semble bien que Mère Bourgeoys a résumé la lettre précédente, dans cette lettre autographe qu'elle envoya cette fois. Comme cette transcription est facile à lire, nous n'avons pas cru nécessaire de faire une autre copie selon l'orthographe actuelle.

Notre Seigneur avoit Laissé 3 états de filles pour Suivre et Servir Légglise ; que Celuy de Ste Madelaine étoit Rempli par Les Carmelites et autres Recluses, et Celuy de Ste Marthe par Les Religieuses Cloîtrées qui Servent Le prochain ; Mais que Celuy de La vie voyageure de La Ste vierge ne Letoit pas, et qu'il falloit Lhonorier... Je Croys que pour honorer cet état de La vie voyageure de La Ste vierge il faut que les Sœurs Soient filles de paroisse.⁸⁵

INSTRUCTIONS DIVERSES : FIN DE CETTE COMMUNAUTÉ

Cette communauté est établie pour honorer le troisième état des filles que Notre-Seigneur Jésus-Christ a laissées sur la terre, après sa résurrection, qui sont : sainte Marthe, sainte Madeleine et la Sainte Vierge. Et on voit que l'état de sainte Marthe est rempli par les religieuses cloîtrées qui s'emploient au soulagement des malades et autres soulagements du prochain. Celui de sainte Madeleine, par les filles recluses, pénitentes et austères, et qui n'ont point de commerce avec le prochain et ne s'appliquent qu'à la contemplation. Mais que la vie que la Sainte Vierge a menée, tout le temps qu'elle a été sur la terre, doit avoir ses imitatrices.

C'est donc elle que nous regardons comme Institutrice de cette petite troupe de filles qui, quoiqu'elles vivent en communauté, ne sont point cloîtrées afin d'être envoyées dans les lieux que les personnes qui nous conduisent trouveront à propos, pour l'instruction des filles, à la manière que, dans l'ancienne loi, les filles étaient mises au temple pour être formées aux conditions (95) [auxquelles] elles seraient appelées, où la Sainte Vierge a été mise dès l'âge de trois ans.

Il est donc bien raisonnable que nous nous engagions à suivre la vie qu'elle a menée, les vertus qu'elle a pratiquées et les emplois qu'elle a exercés et que nous ne doutions point que le pouvoir et la force, que Dieu a donnés aux saints Fondateurs, pour attirer tant de personnes à la connaissance de leur salut, ne donnent à notre chère Institutrice tout le pouvoir ; à celle qui, étant sa Fille, sa Mère et son Épouse, hors de la tache du péché originel, remplie de grâces, et qui a tellement imité son Fils qu'elle a conservé en son cœur toutes ses paroles et ses actions ; [à celle qui] en a instruit même les apôtres et les premiers chrétiens, en tout ce qu'elle trouve d'occasions de Le faire connaître et aimer.⁸⁶

⁸⁴ *Ibid.*, pp 203-206.

⁸⁵ *Ibid.*, pp 212-213.

⁸⁶ *Ibid.*, pp 136-137.

LA SAINTE VIERGE ET LES FILLES SÉCULIÈRES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

La Très Sainte Vierge modèle des Congréganistes

La Sainte Vierge n'a point été cloîtrée, mais elle a gardé la solitude intérieure et n'est sortie que pour la nécessité, la charité ou l'instruction du prochain, ou pour aller au temple. Les Sœurs ne doivent sortir que pour aller à l'église, ou pour la nécessité, ou l'instruction, ou la charité.⁸⁷

Nous faisons les écoles parce qu'elle en a été la maîtresse dans le temple et autres instructions qu'elle a faites aux personnes de son sexe.

Nous faisons les missions pour contribuer à l'éducation des enfants, parce que la Sainte Vierge, en visitant Élisabeth, a contribué à la sanctification de saint Jean-Baptiste.

Nous recevons les femmes et filles pour faire des retraites, pour l'imiter dans les soins qu'elle a pris de faire retourner les personnes qui s'étaient démenties des résolutions qu'elles avaient prises au service de Dieu.⁸⁸

Et quoique les apôtres eussent assisté à la Cène et eussent participé à la sainte communion avec leur Maître, aussitôt qu'ils L'ont vu livré aux Juifs par Judas, ils L'ont abandonné. Mais la Sainte Vierge L'a suivi partout jusque au pied de la Croix, où elle a été donnée pour Mère, à saint Jean et à tous les chrétiens en Lui. Et elle a soutenu l'Église jusqu'à la descente du Saint-Esprit ; et le nombre des chrétiens (49) croissait ; en sorte que les apôtres ne pouvaient suffire aux instructions, et la Sainte Vierge, sainte Madeleine et sainte Marthe prenaient soin des femmes.

Aussitôt que les apôtres se sont renfermés dans le Cénacle, attendant le Saint-Esprit qui leur avait été promis, la Sainte Vierge s'est renfermée avec eux, avec quelques autres femmes, où elle a reçu une surabondance de grâce, en ayant reçu la plénitude à la salutation de l'ange. Et de cette plénitude et surabondance, elle en répand sur toutes les personnes qui la suivent dans l'observance des commandements et des enseignements de Notre-Seigneur.⁸⁹

Dans toutes les contrées où les apôtres ont été, ils ont rassemblé les peuples, qui sont les premiers chrétiens, comme autant de communautés à la gloire de Dieu et à l'honneur de la Sainte Vierge.⁹⁰

Raisons de plusieurs pourquoi

On nous demande pourquoi nous aimons mieux être vagabondes que d'être cloîtrées?

Il y a des marques que la Sainte Vierge a agréé qu'il y eût une troupe de filles qui honorassent la vie qu'elle a menée, étant dans le monde, et qu'elles s'assemblassent à Montréal ; et qu'ensuite, il y eût un séminaire qui serait sous sa protection. Ensuite, l'église a été bâtie sous son nom, et la ville bâtie ensuite et a pour titre Ville-Marie.

Or, la Sainte [Vierge] n'a jamais été cloîtrée. Elle a bien été retirée dans sa solitude intérieure, mais elle ne s'est jamais exemptée d'aucun voyage où il y eut quelque bien à

⁸⁷ *Ibid.*, p. 77.

⁸⁸ *Ibid.*, p. 78.

⁸⁹ *Ibid.*, p. 80.

⁹⁰ *Ibid.*, p. 81.

faire ou quelque œuvre de charité à exercer. (52) Nous voudrions la suivre en quelque chose. La règle de la charité est celle que la Sainte Vierge a prescrite à tous ceux qui ont eu l'honneur d'être à sa suite, et même les premiers chrétiens, car l'amour de Dieu et du prochain renferme toute la loi.⁹¹

L'église de paroisse nous représente le Cénacle où la Sainte Vierge a présidé, comme une reine gouverne ses états durant la minorité de son petit dauphin ; car ses apôtres n'étaient pas encore capables de conduire l'Église. Et la Sainte Vierge l'a soutenue depuis la mort de son Fils jusque à la descente du Saint-Esprit où elle a reçu une surabondance de grâce, après cette plénitude qu'elle avait reçue au jour que l'ange lui en porta la nouvelle. Et de cette surabondance et plénitude, elle en découle sur les personnes qui s'exercent aux vertus que son Fils et elle ont pratiquées, pour établir et fortifier l'Église. Et quand les apôtres ont eu le Saint-Esprit et reçu le sacerdoce, pour lors, elle les a respectés comme ses Pères et ses Seigneurs ; (53) et les apôtres la respectaient comme leur Mère et ont pris même son conseil pour la distribution des contrées où ils devaient prêcher l'Évangile ; et elle les équipa des choses convenables à leur voyage.⁹²

Si la Sainte Vierge nous favorise tant que de nous donner quelque petit rang au nombre de ses servantes, ne devons-nous pas employer toutes nos forces, notre industrie et même notre vie, pour contribuer en quelque chose, par l'instruction des jeunes filles, où nous pouvons être employées par les personnes qui nous conduisent, à continuer ces pieux exercices.⁹³

Pouvons-nous avoir une plus grande protectrice que Celle qui a été comme une tige de la pureté dans laquelle Dieu avait créé le monde et hors du péché originel, comme les prophètes ont prédit que le Fils de Dieu viendrait au monde et naîtrait d'une vierge ; et encore, celle qui est constituée Fille du Père, Mère du Fils et Épouse du Saint-Esprit, et Temple de la Sainte Trinité en terre. Et n'étant qu'une créature, le Père éternel lui a confié la sacro-sainte Humanité de son Verbe, pour être nourri et élevé dans sa vie humaine. Nous pouvons encore admirer son bonheur, tous les jours, à la sainte messe et à la sainte communion, en adorant Notre-Seigneur sur nos autels, en pensant qu'elle a contribué à la matière de ce Corps sacré que nous recevons pour la nourriture de nos âmes.⁹⁴

⁹¹ *Ibid.*, p. 82.

⁹² *Ibid.*, p. 83.

⁹³ *Ibid.*, p. 84.

⁹⁴ *Ibid.*, pp 84-85.

8- « LE REPAS » (le véritable amour) CHEZ MARGUERITE BOURGEOIS⁹⁵

- INSTRUCTIONS DIVERSES
 - La règle intérieure
 - Le voeu de pauvreté
- LA SAINTE VIERGE ET LA CND
 - La vie de la TS Vierge
 - Dans le jardin de l'Église
 - Une eau cristalline
 - Imiter la TS Vierge
- SUPPLICATION AU TS SACREMENT
- ACTIONS DE GRÂCES

INSTRUCTIONS DIVERSES

Primauté de la règle intérieure

On sonne le réfectoire et on va prendre sa nourriture ; et la règle intérieure est qu'il faut manger avec sobriété, sans murmure intérieur et s'appliquer à la lecture de table, afin d'apporter quelque profit ; et lorsqu'on dit les grâces, que ce n'est pas assez que la langue seule remercie Dieu, mais qu'il faut que le cœur s'y joigne.⁹⁶

Le vœu de pauvreté chez la vraie Congréganiste

Il faut donc se souvenir que pour jouir des avantages de la sainte pauvreté, l'esprit et le cœur doivent être pauvres et dénués de tous les biens de la terre, de tous les désirs déréglés de la nature corrompue, de tous les plaisirs des sens et de tous les honneurs de la terre.

Il faut, pour la pratiquer, ne rien posséder en propre, se contenter de ce que l'on nous donne à la communauté, pour la nourriture, pour le vêtement, pour la chambre, pour les meubles et pour toutes les autres choses ; et quand il est libre de choisir, il faut prendre toujours le plus simple, le plus pauvre, le plus humiliant et le moins revenant à la nature, par esprit de pauvreté et de mortification, sans prendre la liberté de donner, de prêter ou de disposer d'aucune chose sans la permission de la Supérieure et avec un sujet raisonnable de faire ces choses.⁹⁷

C'est toujours à des âmes pauvres et mortifiées qu'il prend plaisir à se communiquer. Elles seules sont capables d'attirer sur elles-mêmes et sur les autres, les plus abondantes bénédictions du ciel, et de jouir quelquefois des plus intimes communications avec le Seigneur. Il faut donc, et nous le devons, tant à notre propre perfection qu'à l'édification publique que, soit dans la communauté, soit dans les missions, les logements soient à la vérité chauds, propres et commodes ; que les meubles soient bien arrangés, les habits

⁹⁵ *LES ÉCRITS DE MÈRE BOURGEOYS; AUTOBIOGRAPHIE ET TESTAMENT SPIRITUEL*, Montréal, 1964, 302p.

⁹⁶ *Ibid.*, p.145.

⁹⁷ *Ibid.*, pp 150-151.

propres et décents, la nourriture saine et de bonne qualité ; mais le tout, sans enjolivement, affectation ou recherche, les Sœurs devant vivre pauvrement et dégagées de toutes les petites sensualités et les petits soins que notre nature recherche ordinairement, et qui sont toujours très contraires à la mortification chrétienne et à la sainte pauvreté. »⁹⁸

LA SAINTE VIERGE ET LES FILLES SÉCULIÈRES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME

La vie de la Très Sainte Vierge

Pour commencer la vie qu'a menée la Sainte Vierge enfant. Elle est née de parents qui observaient parfaitement la loi et les commandements de Dieu et ... [ils étaient bien instruits] qu'Adam avait écouté la tentation du diable et les discours d'Ève [et] avait enfreint le commandement de Dieu. Or, la Sainte Vierge, ayant sucé avec le lait cette doctrine, a embrassé une profonde humilité et une connaissance de sa faiblesse, et au-dessous de ces malheureux qui se sont précipités par orgueil et qu'Adam était aussi tombé pour avoir écouté et cru Ève, [elle] s'est résolue de s'éloigner du commerce de tous les plaisirs du monde criminel et a fait vœu de virginité.⁹⁹

Et son amour pour le prochain s'est accru de plus en plus. Et après avoir reçu tous ces avantages, elle s'est toujours rendue la plus petite de toutes, en elle-même, et s'est humiliée dans sa solitude intérieure, vivant pauvrement et inconnue aux hommes. Et son amour pour le prochain s'augmentait pour en instruire toutes celles qui avaient l'honneur d'être avec elle.¹⁰⁰

Dans le jardin de l'Église, la Congrégation de Notre-Dame est un petit carré que le jardinier s'est réservé

« Je compare cette Communauté à un carré d'un grand jardin, car tout le christianisme est comme un grand jardin que Dieu a créé et toutes les Communautés sont autant de carreaux de ce grand jardin. La nôtre, toute petite qu'elle est, ne laisse pas d'être un de ces petits carreaux que le Jardinier s'est réservés, pour y mettre quantité de plantes et de fleurs qui, étant dans ce petit carré, sont toutes différentes en couleur, en odeur, en saveur. Le jardinier a grand soin de fumer et d'engraisser cette terre, et de la tenir nette, aussi bien que toutes les graines qu'il y veut semer et faire croître, afin qu'elles n'occupent point sa terre si elles ont quelques vices et qu'elles ne soient pas étouffées par les méchantes herbes. C'est pourquoi, il ne manque pas de repasser cette terre et de l'arroser quand elle en a besoin. Que s'il découvre que quelques-unes de ces plantes ne profitent pas, ou qu'elles soient difformes, il les arrache pour faire place à d'autres.¹⁰¹

La Très Sainte Vierge comparée à une eau cristalline

Il faut comparer la vie de la Sainte Vierge à celle des filles de la Congrégation, comme une eau vive, cristalline, qui découle des fontaines du Sauveur, qui désaltère tous ceux qui s'en approchent, avec une eau sale et bourbeuse propre à recevoir toutes les immondices et qui

⁹⁸ *Ibid.*, pp151-152.

⁹⁹ *Ibid.*, p.91.

¹⁰⁰ *Ibid.*, pp 93-94.

¹⁰¹ *Ibid.*, pp 101-102.

ne désaltère point... « à moins qu'elle ne se rejoigne à son principe. Je ne trouve point de plus propre moyen pour y parvenir que de suivre la très Sainte Vierge et d'imiter, en tout, le cours de sa vie et d'aller à Dieu par elle, comme par elle, le Père éternel nous a envoyé son Fils. »¹⁰²

En quoi les filles de la Congrégation de Notre-Dame doivent imiter la Très Sainte Vierge

PRATIQUE DES COMMANDEMENTS

Il faut donc que les filles fassent, selon leur pouvoir et avec la grâce de Dieu, les actes qu'elle a faits ; qu'elles reconnaissent leur Créateur qui les a tirées du néant, qu'elles remercient de toutes les grâces qu'elles ont reçues de sa miséricorde et qu'elles embrassent l'observance de ses commandements, et qu'elles suivent les enseignements de Notre-Seigneur étant sur la terre.¹⁰³

LES PREMIERS CHRÉTIENS, NOS MODÈLES

« La première chose qui est remarquée dans les premiers chrétiens est qu'ils n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme, en Dieu, et qu'ils ne possédaient rien en propre et en particulier ; tous les biens étaient communs entre eux. Et nous devons, à leur imitation, sur l'exemple de la très Sainte Vierge qui a eu soin, après la mort de son Fils, de cette première communauté du christianisme, être parfaitement unies ensemble dans la Congrégation, car, sans cette union, il n'y a point de communauté. »¹⁰⁴

OBÉISSANCE

Elle est demeurée au Temple jusqu'à son mariage. Elle a épousé saint Joseph pour obéir à la loi qui était que toutes les filles seraient mariées ; et elle lui est soumise et obéissante. Les Sœurs doivent être soumises et obéir à leurs Supérieurs, et dans la maison, et dans les missions.

PIÉTÉ

La Sainte Vierge et saint Joseph sont logés en la petite maison de Nazareth où l'ange l'a saluée « Pleine de grâce », pendant qu'elle était en prière. Les Sœurs doivent demander, par de ferventes prières, les grâces nécessaires pour réussir dans leurs emplois aux instructions des filles.

APOSTOLAT

Après que la Sainte Vierge eut donné son consentement à l'ange, elle est faite Mère de Dieu par le Saint-Esprit. Aussitôt, elle se propose, dans la reconnaissance au Père éternel, de correspondre aux grâces de sa Majesté pour le rachat du genre humain pour lequel elle est faite Mère de Dieu. Elle fait sa première visite à (81) sainte Élisabeth et ç'a été l'occasion du plus grand miracle qui eut¹⁰⁵

été fait au monde, d'exempter saint Jean, avant sa naissance, du péché originel et [de

¹⁰² *Ibid.*, pp103-104.

¹⁰³ *Ibid.*, p.106.

¹⁰⁴ *Ibid.*, p.107.

¹⁰⁵ *Ibid.*, p.112.

contribuer à] la sanctification de sa famille.

Il faut que les Sœurs fassent leurs missions à dessein de contribuer à la sanctification des enfants et donner si bonne édification à toutes les personnes de leur sexe, qu'elles fassent connaître qu'elles sont les filles de la Sainte Vierge.

ACCUEIL DES PAUVRES

Le temps de son accouchement étant arrivé, les anges l'ont annoncé aux pasteurs. Et ensuite, les rois sont inspirés de Le chercher pour L'adorer et reconnaître leur dépendance. Et la Sainte Vierge a reçu, avec même affection, les rois et les bergers, et ne s'est attribué aucun de ces honneurs qui étaient rendus à son Fils.

Les Sœurs ne doivent point avoir plus de considération pour les Sœurs riches que pour les pauvres et même pour les autres filles et écolières ; et doivent aussi ne s'attribuer rien du bien qui se pourrait faire par leurs soins.

RECHERCHE DE LA GLOIRE DE DIEU MALGRÉ LES CONTRARIÉTÉS

Marie a perdu son Fils âgé de douze ans, mais elle L'a retrouvé enseignant les docteurs, (82) leur¹⁰⁶

expliquant les Écritures avec les premiers enseignements visibles qu'il a faits sur la terre et [qui] seraient suivis des sermons qu'il devait faire pour l'établissement de l'Église, pour être continués par les apôtres. Il a bien voulu que la Sainte Vierge fût témoin de sa doctrine qu'il enseignait, pour s'en servir dans les instructions qu'elle ferait ci-après, car elle conservait toutes ses paroles.

Quand les Sœurs sont excitées de rendre quelque gloire à Dieu, ou quelque instruction au prochain, qu'elles ne désistent point pour toutes les peines et tout le blâme qu'elles en pourraient recevoir.

PRÉPARATION À L'APOSTOLAT PAR LA PRIÈRE

La Sainte Vierge a demeuré en son ménage, jusque au temps que le Sauveur a appelé ses apôtres auxquels, dans leur commencement, elle servait de Maîtresse de novices.

Les Sœurs, avant que d'être appliquées aux instructions et aux écoles, doivent se préparer par la prière, par la mortification de leurs sens et par d'autres vertus propres à leur état.

AU SERVICE DE L'ÉGLISE

À mesure que les chrétiens augmentaient, les apôtres ne suffisaient pas pour les instructions, et¹⁰⁷

la (83) Sainte Vierge, sainte Madeleine et sainte Marthe aidaient à l'instruction de leur sexe. Et quand quelqu'un se détournait de ses promesses, la Sainte Vierge faisait tout son possible, par ses prières et ses exhortations et toutes autres choses, [pour] le remettre au bon chemin.

Les Sœurs doivent recevoir les filles et femmes pour des retraites et elles doivent faire leur possible pour réformer leurs mœurs.

¹⁰⁶ *Ibid.*, p.113.

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.114.

PAUVRETÉ EN VOYAGE

La Sainte Vierge s'est trouvée avec son Fils, aux noces, parce que c'étaient des pauvres et qu'il y avait la charité à faire.

Quand les Sœurs sont en voyage où il faut coucher dehors, elles doivent choisir la maison des pauvres, où elles doivent être d'un grand exemple et y faire toujours quelque familière instruction. Et pour le dîner, autant qu'il se pourra, n'entreront point dans les maisons, ou y mangeront seules, si cela se peut.

DÉVOTION À LA PASSION — À LA PRÉSENCE DE DIEU

La Sainte Vierge a ressenti toutes les peines et souffrances que son divin Fils a souffertes en sa¹⁰⁸

passion ; à quoi elle avait consenti pour le rachat des hommes ; ce qui était (84) à la gloire du Père éternel.

Les Sœurs ne doivent point faire de plus fréquentes méditations que sur l'observance des commandements et les souffrances de la Passion.

La Sainte Vierge a suivi son Fils jusque au pied de la Croix. Il faut que les Sœurs demeurent toujours en la présence de Dieu, comme une mère qui est passionnée pour son enfant ne [le] perd point de vue.

SOUS LA CONDUITE DES SÉMINAIRES

À la prise de Jésus, tous ses apôtres l'abandonnèrent et il fut besoin que la Sainte Vierge prît soin de l'Église, qui était en son berceau, et cela, jusque à la descente du Saint-Esprit ; et s'est renfermée avec ses apôtres, dans le Cénacle, pour les encourager à attendre le Saint-Esprit qui leur avait été promis.

La Sainte Vierge a reçu, en ce jour, une surabondance de grâces et nous espérons que nous participerons de cette surabondance, comme des filles participent aux biens de leur mère.

Mais quand les apôtres ont eu reçu le pouvoir de remettre les péchés, elle les a regardés comme¹⁰⁹

ses Pères et ses Seigneurs (85) et a pris leur conduite.

Et à son imitation, nous prenons notre conduite des Séminaires qui nous représentent le collège des apôtres. Et comme elle a reçu une surabondance de grâces, étant renfermée dans le Cénacle, que nous regardons comme la paroisse où le Saint-Esprit et les sacrements nous sont conférés, nous sommes filles de paroisse.¹¹⁰

SUPPLICATION AU TRÈS SAINT SACREMENT ET À LA TRÈS SAINTE VIERGE

« Mon Seigneur et très aimable Sauveur, la protection toute spéciale avec laquelle votre grande bonté a bien voulu soutenir notre Communauté qui est bien toute vôtre, me fait espérer que Vous ne dédaignerez pas les prières de vos enfants, qui ont recours à Vous, en

¹⁰⁸ *Ibid.*, p.115.

¹⁰⁹ *Ibid.*, p.116.

¹¹⁰ *Ibid.*, p.117.

cette qualité, comme au plus tendre de tous les pères, remplies de la plus grande confiance en votre bonté toute paternelle dont il Vous a plu si souvent nous faire éprouver les effets.

C'est dans ces sentiments, mon Seigneur et mon Dieu, que prosternées devant votre adorable Majesté, nous la conjurons, par la ferme croyance que Vous êtes dans le très Saint Sacrement, et par toutes les douleurs de votre passion dont Vous nous y renouvelez la mémoire, d'avoir pitié de votre petite maison, qui n'a d'autre ambition que de Vous aimer et Vous servir fidèlement.

Ne permettez pas, Seigneur, que cette bonne et sincère volonté, qu'il Vous a plu nous inspirer, vienne jamais à s'affaiblir ; mais faites, au con¹¹¹

traire, qu'elle se fortifie de plus en plus, et que nous n'ayons jamais d'autre contentement que de vivre en Vous et avec Vous.

Vous savez, mon Dieu, de quelles grâces nous avons besoin pour ce sujet ; nous osons les espérer de votre miséricorde ; et nous Vous remercions très humblement de celles que nous avons déjà reçues pour cela et des nouveaux moyens que Vous nous en offrez aujourd'hui. Daignez, s'il vous plaît, nous les continuer. Nous osons toutes Vous promettre que, comblées de vos bienfaits, nous en ferons un meilleur usage à l'avenir, que nous n'avons fait par le passé ; et nous espérons, de votre miséricordieuse charité, que la douleur et le cuisant regret que nous avons de nos infidélités passées Vous engagera à jeter sur nous un regard favorable et à verser vos plus amples bénédictions, sur toutes les filles qui sont ici assemblées et qui ne sont entrées dans cette maison que pour Vous aimer plus ardemment et Vous servir plus fidèlement le reste de leurs jours.

Soutenez cette maison, Seigneur, soyez sa force et son appui, et ne permettez pas que l'ennemi du salut se glorifie jamais d'avoir remporté sur nous les moindres victoires. Confondez ses ruses, renversez ses desseins et conservez, parmi nous, cette¹¹²

paix dont il Vous a plu nous faire goûter les douceurs dans les liens de la plus pure charité.

Très Sainte Vierge, souvenez-vous que vous êtes notre Mère. Soyez aussi notre Avocate et le supplément de notre religion auprès de votre divin Fils ; et faites éclater votre crédit auprès de Lui, en nous obtenant l'effet de nos prières dont nous vous supplions très humblement de vouloir bien vous charger vous-même, pour les présenter devant le trône de sa gloire.

Ainsi soit-il. »¹¹³

ACTIONS DE GRÂCES DANS L'UNION FRATERNELLE

Sœur Bourgeoys, se voyant au comble de ses vœux par la possession assurée du Très Saint Sacrement au milieu de ses Sœurs, ne mit point de bornes à sa reconnaissance envers la bonté divine. Trois ans après qu'elle eût obtenu cette faveur, elle rédigea une formule d'actions de grâces...

« Comme voilà la troisième année que notre Dieu, le Souverain de tous les êtres, le Créateur du ciel et de la terre et de toutes choses, a bien voulu prendre une place dans cette maison, dans laquelle on célèbre la sainte messe, on fait la sainte communion, les confessions et toutes autres dévotions permises, je ne trouve point de terme pour Lui rendre

¹¹¹ *Ibid.*, p.197.

¹¹² *Ibid.*, p.198.

¹¹³ *Ibid.*, p.199.

des actions de grâces pour tous les bienfaits que nous avons reçus de sa Majesté divine, spécialement de cette mémorable faveur de Le posséder au Très Saint Sacrement de l'autel.

Tout ce que nous pouvons faire est que, sa bonté ayant agréé que la Sainte Vierge soit notre Institutrice, nous nous servions de ce moyen pour nous acquitter envers Lui, afin que, nous mettant toutes en la compagnie de cette divine Mère et en celle des neuf chœurs des anges, nous ramassant toutes comme autant de petits filets mis ensemble et bien unis, nous tâchions, en reconnaissance des bienfaits de Dieu et avec le secours de sa grâce, l'intercession de la Sainte Vierge et des saints anges, de remplir les obligations de notre état dans l'éducation des enfants. »¹¹⁴

¹¹⁴ *Ibid.*, p.293.

9- « LA VISITE » EN ÉGLISE

- La visite dans le temps de l'Église
- La visite missionnaire
- La visite pastorale
- La visite canonique
- La visite papale

LA VISITE DANS LE TEMPS L'ÉGLISE¹¹⁵

L'Esprit communique à l'Église le vouloir prévenant de Dieu en quête des hommes à sauver. Voici les disciples poussés irrésistiblement à parcourir le monde pour répandre la Bonne Nouvelle sur le mode de la visite et du témoignage. Le même mouvement qui, vu du côté de Dieu, est envoi — mission au sens actif — est, du côté de l'homme : mandat et tâche, mission au sens passif, pour l'envoyé ; visite à recevoir, pour le destinataire. Le dynamisme de la visite apostolique prolonge et détaille, jusqu'à la fin des temps, le mystère de la visite du Christ qui ne cesse pas de venir :¹¹⁶

« Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie » ;
(Jn 20,21)

« Qui vous écoute, m'écoute, qui vous rejette, me rejette ».
(Lc 10,16)

Or voici que, par un étrange retour, celui qui visite les hommes par la démarche de ses envoyés, se dresse devant ces derniers en la personne de leurs partenaires. Assumant pleinement notre réciprocité, le Christ est présent dans la personne du visité comme en celle du visiteur.¹¹⁷

Au dernier jour, chacun sera jugé sur son empressement à servir tout homme et le Maître de cette manière :

« J'étais malade et vous m'avez visité, en prison et vous êtes venu vers moi ».
(Mt 25,35)

En la personne d'autrui, chacun peut ainsi rendre à son Seigneur les visites de salut que celui-ci ne cesse de lui faire.

« Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui... ».
(Ap 3,20)

Il appartient à l'homme de reconnaître cette visite de son Seigneur dans l'instant qui passe :

« Le voici maintenant le temps favorable, le voici maintenant le jour du salut... »
(2Co 6,2)

¹¹⁵ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VI : LA VISITE DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 297-298.

¹¹⁶ *Ibid.*, p.297.

¹¹⁷ *Ibid.*, p.297.

Le chrétien demande chaque soir à Dieu, dans l'office de Complies, de visiter sa demeure et de lui apporter paix et bénédiction.

LA VISITE MISSIONNAIRE (*ad extra*)

De nombreuses communautés religieuses, associations apostoliques, et même des laïcs ont décidé de répondre à l'appel missionnaire et aller vers un pays lointain ou une partie isolée du pays pour y porter le message de l'Évangile.

Des Rédemptoristes canadiens sont partis vers le Vietnam en 1925, pour le Japon après la deuxième guerre mondiale en 1947, pour l'Uruguay en Amérique du Sud en 1965, pour Haïti en 1980.

Des sœurs de la CND sont parties vers l'Afrique depuis quelques décennies.

Des prêtres de diocèse de Moncton ont rendu service pendant des années en Amérique du Sud.

Depuis une décennie, ce sont des prêtres de Colombie, d'Afrique et d'Inde qui viennent prêter main-forte à plusieurs diocèses du Canada.

Des régions du nord du Canada sont toujours considérées comme des territoires de mission. En janvier 2015, un petit groupe de Rédemptoristes anglophones débutera un projet missionnaire dans le Grand Nord canadien.

LA VISITE PASTORALE (*ad intra*)

Il y a bien des décennies le curé faisait la visite paroissiale. Aujourd'hui elle se fait plus par les après-baptêmes, mariages ou funérailles.

Durant les missions paroissiales, des visites sont faites à des personnes que le conseil de pastorale souhaite à des membres de la communauté paroissiale. Des groupes d'évangélisateurs vont à domicile partager la Parole de Dieu : « Évangile et Vie »; « Cellules Paroissiales d'Évangélisation ».

Dans certaines paroisses des personnes font la visite à domicile pour récolter les dons et présenter les services paroissiaux.

Dans la préparation des sacrements, des équipes paroissiales rencontrent les gens à leur domicile ou dans un autre lieu commun.

Des personnes vont visiter les malades à domicile, dans les foyers de soin ou à l'hôpital. D'autres vont visiter des prisonniers.

Des locaux sont mis à la disposition des jeunes pour la catéchèse dans des presbytères, des couvents, des maisons privées et des centres communs.

Des personnes vont visiter les jeunes à l'école, leur offrant un service d'aide académique ou simplement d'écoute.

Dans des centres urbains, des personnes accueillent des immigrants dans des centres de service... Dans les ports internationaux, les marins peuvent compter sur « Stella Maris », une maison d'accueil et de services.

LA VISITE CANONIQUE

Chaque communauté religieuse reçoit périodiquement la visite de l'autorité provinciale (au 4 ans chez les CSSR) ou générale (au 8 ans chez les CSSR).

Il arrive qu'une problématique particulière commande une visite particulière, surtout si un grand

manque d'unité se fait sentir.

LA VISITE PAPALE

Le pape JPII a visité notre pays en 1984. Un grand nombre de Canadiens étaient rivés à leur écran de télévision pour ne rien manquer. Il nous a fait aussi connaître un grand nombre de pays.

Depuis 1987, les journées mondiales de la jeunesse provoquent des rassemblements gigantesques de catholiques.

L'internet nous permet d'avoir accès aux célébrations de François 1^{er}.

10- « LE REPAS » EN ÉGLISE

- L'eucharistie Pâque de l'Église
- La table eucharistique
- Les repas de famille
- Les fêtes de bénévoles
- Les pique-niques paroissiaux
- Les fêtes de jubilaires
- La fête des pauvres

L'EUCCHARISTIE PÂQUE DE L'ÉGLISE¹¹⁸

Après l'ascension, la présence du Christ dans le monde demeure signifiée par le peuple de Dieu et, au centre de la vie ecclésiale, par le sacrement du pain et du vin.

Le sacrifice rédempteur que la Cène anticipait, l'eucharistie chrétienne le commémore. Jésus a institué le rite comme mémorial :

« Faites ceci en mémoire de moi ».
(Lc 22,19; 1Co 11,24-25)

Tandis qu'en mangeant la Pâque Israël se nourrissait du souvenir de sa libération temporelle, le peuple eucharistique s'alimente à la réalité, toujours actuelle, de sa propre libération spirituelle.

Si le fidèle indigne qui ne discerne pas le corps du Seigneur, « mange et boit sa propre condamnation » (1Co 11,29), le chrétien qui s'est d'abord loyalement éprouvé mange et boit son propre salut.

Le Christ n'est mort qu'une fois (Rm 6,10; He 9,26-28; IPi 3,18). Mais la réalité rédemptrice est annoncée et actualisée dans le moment liturgique :

« Chaque fois, en effet, que vous mangez ce pain et que vous buvez cette coupe, vous annoncez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne ».
(1Co 11,26)

La Pâque chrétienne commémore le mystère accompli à la Cène et au Calvaire, célèbre son actualité présente, anticipe son accomplissement définitif lors du retour du Seigneur. C'est le Christ jadis immolé et déjà glorifié qui est actuellement donné.¹¹⁹

LA TABLE EUCCHARISTIQUE¹²⁰

Les Actes relatent l'assiduité des premiers fidèles à la « fraction du pain » (Ac 2,42). Ce rite est célébré alors au cours d'un repas fraternel dans les maisons privées : c'était l'agape chrétienne, signe et lien de l'amour mutuel en Jésus-Christ. On sait à quels abus, condamnés par Paul, ce mode de célébration donna occasion (1Co 11,20-34; Ac 2,46).

¹¹⁸ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VII : LE REPAS DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 328-329.

¹¹⁹ *Ibid.*, p.329.

¹²⁰ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VII : LE REPAS DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 329-334.

Meuble social par excellence, la table est, pour l'Église, le lieu du rassemblement. C'est là que chaque jour, mais surtout au jour du Seigneur, se refait le signe visible de l'unité ; là que le peuple de Dieu, telle la famille dispersée quotidiennement par le travail, s'affirme comme assemblée incessamment convoquée : Ecclesia. Meuble du dialogue, la table de l'autel permet à l'Église réunie d'entendre à nouveau la parole qui l'interpelle et la nourrit ; de répondre ensuite à son Dieu, par la prière et le chant, l'Amen vivant et efficace de la foi. Si la Révélation est close depuis la mort du dernier apôtre, chaque génération chrétienne découvre à son tour le Dieu qui s'énonce, chacun se juge sur la parole qui l'appelle. Ainsi nourri du pain de la parole — comme les hommes groupés jadis au bord du lac (*Mc* 6,34s; *Lc* 9,11s), comme les Apôtres à la Cène, comme les disciples d'Emmaüs — le peuple chrétien peut recevoir le pain et le vin, corps et sang de Jésus-Christ à nouveau distribués. La table du dialogue est celle du repas sacrificiel où chacun est entraîné dans la Pâque de son Seigneur, où l'unité de tous et de chacun avec Jésus-Christ se consomme dans la communion : ¹²¹

« Puisqu'il n'y a qu'un pain, à nous tous nous ne formons qu'un corps, car tous nous avons part à ce pain unique ».
(1Co 10,17)

Le Christ est présent à divers titres : dans l'assemblée elle-même, dans le prêtre, dans sa parole, enfin et surtout par son corps et son sang. Chaque fidèle est présent à son Seigneur et à ses frères, parce que l'unanimité de la foi et de la charité donne aux gestes, aux paroles, à l'action entière, une seule et même signification. Distribution du pain et du vin, circulation parfaite du sens, intimité de la présence mutuelle, consomment l'unité. Aussi l'assemblée célèbre-t-elle l'eucharistie sur le mode festif, dans la joie de la communion restaurée avec Dieu et avec autrui.

La table de Dieu devient ainsi la table des hommes. Tandis que la rupture originelle avait divisé l'homme de Dieu, de son semblable et de lui-même, la réconciliation opérée par le sacrifice du Christ répare cette triple rupture. ¹²²

Le mystère eucharistique signifie et accomplit, jour après jour, le mystère de l'universelle présence, le dessein divin de tout « récapituler », de tout « ramener sous un seul Chef, le Christ » (*Ep* 1,10). L'immensité du cosmos et de ses énergies est rassemblée dans la matière du repas sacrificiel. L'histoire entière du monde et de l'homme, l'histoire du salut en ses diverses étapes, sont condensées en un acte festif, dans l'instant qui recueille le passé, anticipe l'avenir temporel et éternel.

LES REPAS EN FAMILLE

Il arrive aussi que des paroissiens invitent le pasteur pour un repas à leur résidence. Il arrive que des questions soient posées au sujet de la foi. À la manière des témoins d'Emmaüs, Jésus chemine avec nous et se donne à rencontrer. Je me souviens qu'en des repas des ententes ont été conclues pour le bien de la communauté.

Dans ma famille tout se passe autour de la table. Il m'arrive de célébrer la messe de temps en temps. La dernière fois cela a été à l'hôpital, lorsque mon beau-père était en phase terminale. Quelques semaines avant, il était à la maison et ma mère me disait qu'il perdait ses forces. Alors je lui avais proposé de recevoir l'onction des malades. Il avait accepté. Et moi qui ne l'avais jamais vu pleurer, de le voir verser quelques larmes. C'est lui qui avait demandé d'avoir la messe à l'hôpital. Et là, c'est toute la

¹²¹ *Ibid.*, p.330.

¹²² *Ibid.*, p.331.

famille qui avait la larme à l'oeil.

D'autres repas de famille sont plus joyeux. Les étrangers y sont les bienvenus. Cette visite est même l'occasion de connaître d'autres personnes et de se révéler à elles. J'ai vu des malades en attente de l'hôpital rire à un point tel qu'ils ont dû se rendre aux toilettes. Et de se revoir ensuite au cours des vacances d'été, après un séjour à l'hôpital et même la mort du conjoint, et de se remémorer ses rires. Que de beaux souvenirs de vie.

LES FÊTES DES BÉNÉVOLES

Dans nos paroisses, il y a depuis quelques années des fêtes des bénévoles. Cela permet de mettre en valeur des personnes qui se dévouent pour la communauté. J'ai même vu dans une paroisse le Conseil Local de Pastorale organiser une fête pour tous les bénévoles du village; comme il y avait de la division entre plusieurs organismes, ce comité a pensé organiser cette fête pour favoriser l'unité. Et cela a été un succès, au point que des membres de la communauté ont décidé de s'en occuper pour les prochaines années.

Je pense à tous ces repas qu'une responsable de pastorale jeunesse propose à des adolescents, le temps de partager une pizza ou quelques beignes, autour d'une table, d'un feu de camp... Les quelques adultes présents sont tellement heureux de partager avec eux dans la joie.

LES PIQUE-NIQUES PAROISSIAUX

Depuis des années des paroisses organisent des pique-niques comme moyen de financement. Mais ces repas communautaires sont aussi des occasions pour les anciens de se retrouver avec les gens de leur communauté d'origine. Il arrive que des activités multiples soient proposées en même temps que le repas : jeux, compétitions, concours... Autant de moyens de fêter, de célébrer... avant et après le repas; le repas est au cœur de la fête.

Il arrive que des célébrations plus spéciales surviennent après tant d'années. Ce sont des fêtes de retrouvailles dans la communauté chrétienne.

LES FÊTES JUBILAIRES

Dans les communautés religieuses, on célèbre, la profession religieuse. Et après 10 ans, 25 ans, 50 ans, 75 ans, on fête les jubilaires.

Des paroisses célèbrent les anniversaires de mariage : 10 ans, 25 ans... lors d'une célébration spéciale à l'église. Autrement il arrive que l'on mette en évidence l'anniversaire d'un couple lors d'une messe dominicale. Il m'est arrivé souvent d'aller rencontrer un couple et leurs enfants rassemblés dans une salle publique pour recueillir le renouvellement des engagements des conjoints.

Lorsque j'ai célébré mon 25^e de sacerdoce, j'ai eu le bonheur d'accueillir une dizaine de mes confrères dans ma paroisse natale et de célébrer l'eucharistie avec eux et toute la communauté. Quelle joie lorsqu'on m'a dit : habiter la maison du Seigneur tous les jours de ma vie.

LA FÊTE DES PAUVRES

Lorsqu'une communauté chrétienne fait la fête avec les pauvres, il n'y a rien de plus beau. Je me souviens d'une messe durant le temps de Noël qu'un confrère a célébrée avec des personnes handicapées et leur famille. Ces familles étaient tellement heureuses que les leurs soient accueillis par la paroisse.

J'ai fait une excursion en canots avec des jeunes démunis et d'autres jeunes. Quelle joie de voir les

adultes profiter des joies simples avec eux. Et le barbecue à la fin du voyage était une vraie fête.
Et ces repas avec des personnes âgées à l'occasion de Noël ou du Nouvel An?

11- « LA VISITE » ESCHATOLOGIQUE

- L'Assomption de V Marie
- Les apparitions de V Marie
- Les signes des temps
 - Unité des chrétiens
 - Paix sur la terre
 - Protection de l'environnement
- La visite du dernier jour

L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE

La Vierge Marie, de son vivant sur la terre, a reçu la visite de l'archange Gabriel, une visite bien spéciale du ciel qui lui annonçait de la grande visite du ciel dans son corps : le Fils unique de Dieu. C'est après coup qu'elle s'est mise en route pour rendre visite à sa cousine Élisabeth. Après trois mois, elle est revenue à Nazareth et peu de temps après, ce fut à son tour d'accoucher durant un voyage forcé à Bethléem. Joseph devait s'y faire recenser. Peu de temps après la naissance de Jésus, elle a eu la surprise de ce voir visité à la grotte par des bergers, puis des mages. Le contexte politique n'étant pas très sécuritaire, la Sainte Famille a dû s'enfuir en Égypte et attendre la mort d'Hérode avant de revenir à Nazareth. Elle a eu quelques années tranquilles, à part une petite fugue de Jésus alors qu'il avait douze ans. Le plus dur a été les trois dernières années de vie de Jésus. Même en donnant tous les signes de la présence de Dieu, les dirigeants ont refusé de croire en lui et l'on fait exécuter par le pouvoir des Romains.

Au Nouveau-Brunswick nous célébrons, le 15 août, notre fête nationale acadienne. Nos ancêtres nous ont légué cet héritage de foi. Cette fête est aussi pour les catholiques une occasion de rendre grâce à Dieu pour le témoignage de la mère de Jésus, Marie, celle qui a cru dans les promesses de Dieu tout au long de sa vie. Son OUI de tous les jours l'a mené jusque dans la gloire de Dieu. Elle suit les traces de son Fils après sa résurrection et son Ascension près du Père éternel; Marie monte jusqu'au ciel. Pour des personnes qui veulent suivre ses traces et l'imiter; le chemin mène à la gloire jusqu'au ciel.

LES APPARITIONS DE LA VIERGE MARIE

Même si la Vierge Marie est montée au ciel près de son Fils, elle vient de temps en temps rendre visite à ses enfants de la terre.

Tout au long de l'histoire de l'Église, la Vierge Marie a accompagné les disciples de Jésus. Elle a commencé avec les apôtres au Cénacle et elle a continué tout au long de vingt siècles qui ont suivi. La mère de Jésus est apparue souvent à des enfants ou des pauvres, parfois à des fondateurs ou des fondatrices de communauté. Le message est souvent une invitation à la prière, à la conversion, à la lecture de la Parole de Dieu, à la pratique des sacrements; le même message de l'Église...

LES SIGNES DES TEMPS

L'unité entre les chrétiens

Les pères du Concile Vatican II ont nommé parmi les signes des temps l'unité entre les chrétiens. Chaque année une semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous incite à non seulement prier pour cette unité, mais aussi à poser des gestes en ce sens, à nous visiter les uns les autres. La désunion des

chrétiens est un grand obstacle à l'évangélisation.

La paix sur la terre

Le pape Paul VI, lors d'un discours à l'ONU, le 4 octobre 1965, a affirmé :

« L'Humanité devra mettre fin à la guerre ou c'est la guerre qui mettra fin à l'Humanité (...) jamais plus la guerre, jamais plus la guerre ! »

Les autres papes après lui ont repris son dire et posé des gestes en ce sens. Le 27 octobre 1986, Jean-Paul II a convoqué tous les leaders religieux à Assise afin de prier et jeuner pour la paix :

« Les Églises, les Communautés ecclésiales et les Religions du monde montrent qu'elles désirent profondément le bien de l'humanité. La paix, là où elle existe, est toujours extrêmement fragile. Elle est menacée de tant de manières et avec des conséquences si imprévisibles que nous devons nous efforcer de lui donner des fondements solides. Sans dénier d'aucune manière la nécessité des nombreux moyens humains qui servent à maintenir et à affermir la paix, nous sommes ici parce que nous sommes sûrs que, au-dessus et au-delà de toutes les mesures de cet ordre, nous avons besoin de la prière une prière intense, humble et confiante pour que le monde puisse enfin devenir un lieu de paix vraie et permanente. Cette journée est par conséquent, une journée de prière et une journée de ce qui accompagne la prière : le silence, le pèlerinage et le jeûne. En nous abstenant de nourriture, nous aurons mieux conscience du besoin universel de pénitence et de transformation intérieure.

Les Religions sont nombreuses et diverses et elles manifestent, tout au long des âges d'entrer en relation avec l'Être absolu. La prière suppose de notre part la conversion du cœur. Elle signifie un approfondissement de notre sens de la Réalité ultime. C'est la raison même de notre rassemblement en ce lieu. Ayant ainsi prié séparément, nous méditerons en silence sur notre propre responsabilité dans le travail pour la paix. Nous manifesterons alors symboliquement notre engagement pour la paix ».

Et le 24 janvier 2002, à nouveau à Assise :

« En cela aussi, au fond, il y a un message : nous voulons montrer que l'élan sincère de la prière ne pousse pas à l'opposition et encore moins au mépris de l'autre, mais plutôt à un dialogue constructif, dans lequel chacun, sans donner d'aucune manière dans le relativisme et le syncrétisme, prend plutôt une vive conscience du devoir du témoignage et de l'annonce ».

La protection de l'environnement

De plus en plus de gens sont conscients de la fragilité de notre environnement. Les premières nations considèrent la terre comme une mère; ils la défendent au côté d'autres citoyens qui revendiquent une protection de leur environnement. Les 7,1 milliards d'êtres humains qui peuplent la planète exercent un stress énorme sur la planète bleue. Le créateur a confié la gestion de sa création aux êtres humains; notre foi au Dieu unique nous engage à une gestion responsable de notre environnement et non à une destruction planétaire. La volonté de Dieu envers la création, c'est son achèvement plénier; saint Paul dit en Rm 8,22-23 :

Nous le savons en effet : la création tout entière gémit maintenant encore dans les douleurs de l'enfantement.

Elle n'est pas la seule : nous aussi, qui possédons les prémices de l'Esprit, nous gémissons intérieurement, attendant l'adoption, la délivrance pour notre corps.

LA VISITE DU DERNIER JOUR¹²³

Si le fidèle doit vivre dans la vigilance de la foi, c'est que la visite suprême du Maître surviendra à l'improviste. En vue de cette rencontre définitive, le Christ emploie toutes les ressources pédagogiques propres à inculquer aux siens la nécessité de la veille : paraboles des serviteurs qui attendent le retour du maître (*Lc*, 12,35-40), de l'intendant (*Lc* 12,42-48), du voleur nocturne (*Mt* 24,42-44), des dix vierges (*Mt* 25,1-13), leçons tirées de l'histoire de Noé (*Mt* 24,37s), exhortations expresses et sans détour (*Lc* 21,34-36). À leur tour, les épîtres apostoliques donnent au chrétien des consignes d'application pratique. Cette vigilance, nécessaire notamment pour résister aux entreprises de l'Adversaire (*IPi* 5,8s), se cultive par la sobriété et la prière (*IPi* 4,7; *Col* 4,2; *Thes* 5,6). La sobriété maintient le cœur libre, tandis que la prière est appel et anticipation de la présence. De la sorte, la vie entière du chrétien et de l'Église est une veille à la fois militante, confiante et joyeuse. Le temps liturgique de l'Avent ne vient-il pas, chaque année, réveiller et stimuler la vigilance de la foi ?

Un jour viendra où les visites de Dieu multipliées au cours de l'histoire laisseront place à la visite définitive. Ce sera le « Jour » par excellence qui mettra fin à l'histoire par l'avènement du Fils de l'homme. Visite authentique, car le Christ glorieux ne sera point le produit du devenir historique : il viendra rencontrer les siens (*Mt* 24,30-31; *Ac* 1,11; cf. *Ap* 1,7). Visite suprêmement prévenante et gracieuse, car l'œuvre du salut, entreprise par pur amour, sera ce jour-là consommée. Visite qui portera à sa limite l'ambiguïté de toutes les visites accomplies par Dieu au cours de l'histoire : pour les uns, visite de châtiment, pour les autres, visite de grâce, selon les mérites respectifs (*Mt* 25,31-46). Visite révélatrice plus qu'aucune autre, puisqu'elle achèvera la manifestation du Christ, de Dieu, du dessein rédempteur. Visite qui inaugurera pour les élus la vision face à face, sans éclipse possible, et la présence définitive : bref, visite qui sera à la fois apocalypse, vision et parousie pour jamais.

¹²³ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VI : LA VISITE DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 298-299.

12- « LE REPAS » ESCHATOLOGIQUE

- Civilisation de l'amour
- Le Banquet céleste

LA CIVILISATION DE L'AMOUR

Des hommes et des femmes de Dieu ont au cours de l'histoire de l'humanité créé des œuvres qui témoignent d'une grande humanité. Ils ont procuré de la nourriture à ceux qui n'ont pas et ont permis à ses gens de se retrouver autour d'une table pour échanger.

Aujourd'hui encore des soupes populaires, des banques alimentaires, des cuisines collectives... des centres de lectures, d'écritures... offrent des services au plus démunis de notre société. Tant de manières de manifester notre amour à autrui et par le fait même de notre foi à Dieu en personne. Jésus nous l'a commandé en Mt 25 : « J'avais faim, vous m'avez donné à manger ».

LE BANQUET CÉLESTE¹²⁴

L'évangile insiste sur la portée eschatologique de tout repas humain. Si, en effet, le Royaume de Dieu est présenté sous les traits d'un festin de Dieu avec les hommes, la communauté de table figure et anticipe, jour après jour, la béatitude promise. Cette continuité de la pensée est présente au conseil donné par Jésus à quiconque prépare un festin : qu'on invite de préférence ceux qui ne peuvent rendre l'invitation, et cela sera rendu au maître de la table lors de la résurrection des justes (*Lc 14,14*).

Dans une autre ligne de révélation, le jugement final portera, de façon particulière, sur le partage le plus nécessaire de tous : celui du pain quotidien. Avec une force extrême la parabole du mauvais riche et du pauvre Lazare enseigne que chacun risque d'être condamné pour avoir refusé à autrui la nourriture nécessaire (*Lc 16,19s*). Enfin, selon l'annonce solennelle du jugement, les uns s'entendront dire :

« Venez les bénis de mon Père... J'ai eu faim et vous m'avez donné à manger. J'ai eu soif et vous m'avez donné à boire... »
(*Mt 25,34-35*)

... tandis qu'aux autres le Juge déclarera :

« Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel... Car j'ai eu faim et vous ne m'avez pas donné à manger. J'ai eu soif et vous ne m'avez pas donné à boire... »
(*Mt 25,41-42*)

En la personne d'autrui, c'est le Christ même que le chrétien est appelé à nourrir et à abreuver. L'homme sera jugé sur le partage du pain, car c'est par là qu'il fait sienne ou rejette la volonté première de Dieu que l'homme soit (*Gn 1,26*) et qu'il vive ! (*Ez 3,18; 18,23*).

Rappelons enfin que la rencontre de la table est assumée par le Christ pour annoncer la béatitude messianique. Déjà la familiarité du fidèle et de Jésus dans la foi est décrite sous ces traits dans l'Apocalypse :

¹²⁴ Edmond Barbottin, *Humanité de Dieu; Approche anthropologique du mystère chrétien*, Chapitre VII : LE REPAS DE DIEU, Théologie 78, Paris, Aubier, 1969, pp 332-334.

« Voici que je me tiens à la porte et je frappe ; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi ».
(Ap 3,20)

Selon Luc, à la dernière Cène, Jésus promet à ses disciples que leur fidélité dans l'épreuve trouvera sa récompense dans l'intimité du festin céleste :

« Vous mangerez et boirez à ma table en mon Royaume ».
(Lc 22,30)

Ce sera la communauté de la table messianique , où le rassemblement du peuple de Dieu sera définitif ; où la Révélation, nécessairement imparfaite, laissera place au face à face (1Co 13,12) ; où les convives seront promus pour toujours familiers de Dieu (Ep 2,19) ; où l'Alliance enfin sera consommée. Ce sera « les noces de l'Agneau » (Ap 19,7), célébrées par le banquet de la Pâque éternelle :

« Heureux ceux qui sont invités au festin de noces de l'Agneau ! »
(Ap 19,9)

INDEX DE LA RETRAITE ANIMÉE PAR LE PÈRE MARIO DOYLE C.SS.R.

LA VISITATION

INTRODUCTION	2
1- « LA VISITE » EN HUMANITÉ	3
LE « CHEZ-SOI »	3
LA DÉMARCHE DU VISITEUR	4
<i>Les espèces de visite.....</i>	<i>4</i>
<i>Absence et visite</i>	<i>5</i>
<i>Visite et distance.....</i>	<i>5</i>
<i>La visite comme prévenance.....</i>	<i>5</i>
<i>Visite et gratuité</i>	<i>5</i>
<i>La visite partage coexistence</i>	<i>5</i>
LA VISITE REÇUE	6
<i>L'accueil.....</i>	<i>6</i>
<i>La distance surmontée : la présence.....</i>	<i>6</i>
<i>L'existence partagée</i>	<i>7</i>
<i>La visite comme promotion</i>	<i>7</i>
<i>La gratuité révélatrice.....</i>	<i>7</i>
<i>Le vœu de réitération</i>	<i>7</i>
2- « LE REPAS » EN HUMANITÉ	8
LA TABLE ET L'ALIMENT	8
<i>La table</i>	<i>8</i>
<i>L'aliment</i>	<i>8</i>
<i>Le choix de l'aliment.....</i>	<i>9</i>
<i>L'apprêt</i>	<i>9</i>
<i>La consommation appropriation absolue.....</i>	<i>9</i>
LES ENTOURS DU PARTAGE	9
<i>Le lieu</i>	<i>9</i>
<i>Le temps.....</i>	<i>10</i>
<i>La matière</i>	<i>10</i>
LA COMMUNION	10
<i>La fraction du pain</i>	<i>10</i>
<i>La distribution</i>	<i>10</i>
<i>Partage et révélation.....</i>	<i>11</i>
<i>Partage et promotion</i>	<i>11</i>
<i>Partage et alliance.....</i>	<i>11</i>
3- « LA VISITE » DANS L'ANCIEN TESTAMENT	13
ABSENCE ET VISITE DE DIEU	13
LA VISITE DE DIEU, CHÂTIMENT ET GRÂCE.....	13
4- « LE REPAS » DANS L'ANCIEN TESTAMENT.....	16
COMMUNION ET RUPTURE ORIGINELLES.....	16
LA PÂQUE ET LES AZYMES	17
LA NOURRITURE AU DÉSERT.....	17
LE REPAS D'ALLIANCE	17
L'ESPÉRANCE DU FESTIN MESSIANIQUE	18
5- « LA VISITE » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT	19
LES PRÉLUDES.....	19
LA VISITE DÉCLARÉE ET ACCEPTÉE.....	20

LA VISITE REFUSÉE	22
LES VISITES PASCALES	22
6- « LE REPAS » DANS LE NOUVEAU TESTAMENT.....	24
REPAS ET RÉVÉLATION.....	24
L'ANNONCE DU FESTIN MESSIANIQUE	27
LA MULTIPLICATION DES PAINS.....	28
L'INSTITUTION DU REPAS EUCHARISTIQUE	29
LES REPAS PASCALES.....	32
7- « LA VISITE » CHEZ MARGUERITE BOURGEOIS	34
LETTRE À MONSIEUR TRONSON MOTIFS ET FIN DE L'ÉTABLISSEMENT DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME	34
TRANSCRIPTION INTÉGRALE DE LA LETTRE AUTOGRAPHE	35
INSTRUCTIONS DIVERSES : FIN DE CETTE COMMUNAUTÉ.....	35
LA SAINTE VIERGE ET LES FILLES SÉCULIÈRES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.....	36
<i>La Très Sainte Vierge modèle des Congréganistes</i>	36
<i>Raisons de plusieurs pourquoi.....</i>	36
8- « LE REPAS » (LE VÉRITABLE AMOUR) CHEZ MARGUERITE BOURGEOIS.....	38
INSTRUCTIONS DIVERSES.....	38
<i>Primauté de la règle intérieure.....</i>	38
<i>Le vœu de pauvreté chez la vraie Congréganiste.....</i>	38
LA SAINTE VIERGE ET LES FILLES SÉCULIÈRES DE LA CONGRÉGATION DE NOTRE-DAME.....	39
<i>La vie de la Très Sainte Vierge.....</i>	39
<i>Dans le jardin de l'Église, la Congrégation de Notre-Dame est un petit carré que le jardinier s'est réservé</i>	39
<i>La Très Sainte Vierge comparée à une eau cristalline.....</i>	39
<i>En quoi les filles de la Congrégation de Notre-Dame doivent imiter la Très Sainte Vierge.....</i>	40
PRATIQUE DES COMMANDEMENTS.....	40
LES PREMIERS CHRÉTIENS, NOS MODÈLES	40
OBÉISSANCE.....	40
PIÉTÉ.....	40
APOSTOLAT.....	40
ACCUEIL DES PAUVRES	41
RECHERCHE DE LA GLOIRE DE DIEU MALGRÉ LES CONTRARIÉTÉS.....	41
PRÉPARATION À L'APOSTOLAT PAR LA PRIÈRE.....	41
AU SERVICE DE L'ÉGLISE	41
PAUVRETÉ EN VOYAGE	42
DÉVOTION À LA PASSION — À LA PRÉSENCE DE DIEU.....	42
SOUS LA CONDUITE DES SÉMINAIRES	42
SUPPLICATION AU TRÈS SAINT SACREMENT ET À LA TRÈS SAINTE VIERGE	42
ACTIONS DE GRÂCES DANS L'UNION FRATERNELLE	43
9- « LA VISITE » EN ÉGLISE	45
LA VISITE DANS LE TEMPS L'ÉGLISE	45
LA VISITE MISSIONNAIRE (AD EXTRA)	46
LA VISITE PASTORALE (AD INTRA)	46
LA VISITE CANONIQUE	46
LA VISITE PAPALE.....	47
10- « LE REPAS » EN ÉGLISE	48
L'EUCARISTIE PÂQUE DE L'ÉGLISE.....	48
LA TABLE EUCHARISTIQUE	48
LES REPAS EN FAMILLE	49
LES FÊTES DES BÉNÉVOLES.....	50
LES PIQUE-NIQUES PAROISSIAUX	50

LES FÊTES JUBILAIRES.....	50
LA FÊTE DES PAUVRES	50
11- « LA VISITE » ESCHATOLOGIQUE	52
L'ASSOMPTION DE LA VIERGE MARIE	52
LES APPARITIONS DE LA VIERGE MARIE	52
LES SIGNES DES TEMPS	52
<i>L'unité entre les chrétiens.....</i>	<i>52</i>
<i>La paix sur la terre.....</i>	<i>53</i>
<i>La protection de l'environnement.....</i>	<i>53</i>
LA VISITE DU DERNIER JOUR.....	54
12- « LE REPAS » ESCHATOLOGIQUE	55
LA CIVILISATION DE L'AMOUR.....	55
LE BANQUET CÉLESTE.....	55

ADRESSE DU PRÉDICATEUR

Père Mario Doyle C.Ss.R.
 10565 Principale
 Saint-Louis-de-Kent NB
 E4X1E9 Canada
 iPhone : (506) 523-8647
mdoyle@redemptoristes.ca
www.sainte-anne.org